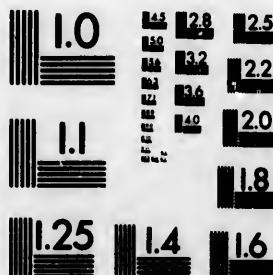
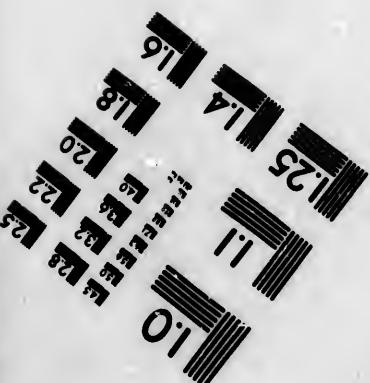


## IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

2  
12  
16  
18  
20  
22  
23  
25  
6  
8  
  
CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.

CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

©1984

## **Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
  - Covers damaged/  
Couverture endommagée
  - Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
  - Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
  - Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
  - Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
  - Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
  - Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
  - Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
  - Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
  - Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
  - Only edition available/  
Seule édition disponible
  - Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillett d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

**This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.**

10x

14x

182

22

26

30x

A horizontal strip of 20 numbered squares for marking slides. The squares are arranged in a row. Below the strip, labels indicate which squares correspond to specific magnification levels: 12X, 16X, 20X, 24X, 28X, and 32X. The square at position 20X has a checkmark in it.

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

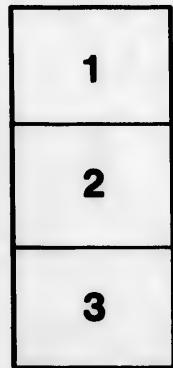
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

M É

A

SOUVE

MÉMOIRE  
ADRESSÉ AUX  
SOUVERAINS DE L'EUROPE.

M

Sur l'

Ci-dev  
Cor  
riqu  
Ang  
bre

Quidqu  
dit? Ing  
non ver

c

# MÉMOIRE ADRESSÉ AUX SOUVERAINS DE L'EUROPE,

*Sur l'état présent des Affaires de l'ancien & du nouveau Monde,*

Par Mr. POWNALL,

Ci-devant Gouverneur, Capitaine-Général &  
Commandant en chef des Provinces Amé-  
riquaines de Massachuset-Bay, nouvelle  
Angleterre & Caroline méridionale & mem-  
bre du Parlement d'Angleterre.

*Traduit de l'Anglois par M\*\*\*\*.*

---

*Quid quo omnibus quod inter se populis commercium de-  
dit? Ingens naturæ beneficium, si illud in injuriam suam  
non vertat hominum furor.*

Senec. nat. quest. lib. 5 & 18.

---



A L O N D R E S,  
C H E Z T H O M P S O N.

---

M DCC. LXXXII.

*De M. P  
aux S  
NÉEL  
dres,  
d'Edin  
cadem.*

*M*

*L*Or si qu'  
que la vō  
monde in  
d'être l'Ed  
de l'Europ  
d'après la  
fiéroit très  
par conséq

*Il eft v  
jamais nié  
Ce traité n  
petée & fo  
lement d'A  
dont je suis  
ne cacherai  
lement, d'  
je le voud  
nom de l'*

# LETTRE

*De M. POWNALL, Auteur du Mémoire adressé aux Souverains de l'Europe &c. à M. L'ABBÉ NEEDHAM, de la Société Royale de Londres, de celle des antiquaires de Londres, & d'Edinbourg, &c. & correspondant de l'Academie Royale des Sciences de Paris.*

MONSIEUR

Lorsqu'un homme d'une réputation aussi bien établie que la vôtre dans la République des Lettres, & dans le monde instruit & poli, veut bien se donner la peine d'être l'Editeur de mon Mémoire adressé aux Souverains de l'Europe, &c. qu'on vient de traduire en François, d'après la seconde édition que j'en ai donnée, il me fléroit très mal de cacher mon nom; & je vous prie par conséquent de le mettre à la tête de cet ouvrage.

Il est vrai que je l'ai caché jusqu'ici; mais je n'ai jamais nié, que j'en fus l'Auteur, ni fait un mystère. Ce traité ne contient aucune opinion que je n'aye répétée & soutenue dans toutes les occasions dans le Parlement d'Angleterre, parce que j'ai cru que le devoir dont je suis tenu envers ma patrie, l'exigeoit ainsi. Je ne cacherai donc rien de ce qui me concerne personnellement, d'autant plus que je ne pourrois le faire quand je le voudrois. On a ignoré pendant quelque tems le nom de l'Auteur; mais on a su à la fin que c'éroit moi.

qui l'avois composé. Comme ce n'est point l'esprit de parti qui me fait écrire, & que je ne fais qu'exposer l'état de l'Europe & de l'Amérique, & comparer ces deux régions ensemble, je montre 1<sup>o</sup>. la crise à laquelle la combinaison actuelle des événemens a donné lieu; & j'expose les faits tels qu'une expérience de 25 ans me les a fait connoître. 2<sup>o</sup>. Je prouve par l'analogie & le cours des affaires humaines, les conséquences de cette crise qui agit réciproquement sur celles de l'Europe & de l'Amérique. Je profite enfin des leçons que l'expériment a données, pour prédir le train que prendront les affaires selon l'esprit, le caractère & la conduite de ceux qui tiennent les rénes du Gouvernement.

Comme les raisonnements que je fais, sont fondés sur des faits, plutôt que sur l'autorité des hommes, je souhaite que le public juge de ce que j'avance d'après les premiers, plutôt que d'après l'opinion des seconds, quelqu'instruits qu'on le suppose de ces sortes de matières; qu'il juge, dis-je, des preuves que j'allégue par la raison, & non point par les préjugés qu'il peut avoir conçus. Comme je prévoyois que plusieurs de ceux qui sauroient mon nom, se préviendroient pour ou contre les opinions que j'avance, j'ai eu soin de le cacher, l'événement a justifié ma conduite. On a regardé pendant quelque tems ce traité, comme l'ouvrage d'un Philosophe spéculatif; mais on n'a pas plutôt su que j'en étois l'Auteur, que les partisans du Gouvernement m'ont taxé d'être mal intentionné pour le Ministere, de chercher à décrier aux yeux de l'Europe, & d'être l'Avocat de la cause des Américains. Les partisans de ces derniers ont prétendu que je ne feignois de décrier le Gouvernement d'Angleterre, que pour leur nuire, en montrant

qu'elles  
celle-ci  
qui don-  
Mes cr-  
Parti, &  
attaché  
Quel-  
le plus  
étois a-  
fieurs &  
au publ-  
bilité sou-  
que d'u-  
fait trad-  
soin del-  
te, & n-  
mérite.  
à Mr. G-

Je [n'  
pallie ni  
les passio-  
ligne po-  
pour leu-  
paix, &  
examine  
ont été,  
soient de  
point, &  
espéranc-  
sur la ce-  
la base d-

int l'esprit de  
ais qu'exposer  
comparer ces  
rise à laquelle  
onné lieu; &  
e 25 ans me  
analogie & le  
nes de cette  
e l'Europe &  
s que l'expé-  
prendront les  
nduite de ceux

ont fondés sur  
nmes, je sou-  
ce d'après les  
des seconds,  
es de matières;  
e par la raison,  
avoir conçus.  
qui sauroient  
contre les opi-  
her, l'événe-  
pendant quel-  
n Philosophe  
ue j'en étois  
ent m'ont taxé  
de chercher à  
l'Avocat de  
ces derniers  
le Gouver-  
en montrant

qu'elles seroient les suites de leur indépendance : que, celle-ci seroit accompagnée de plusieurs circonstances, qui donneroient de l'ombrage aux puissances de l'Europe. Mes critiques ont été tellement aveuglés par l'esprit de Parti, qu'aucun n'a établi le fait tel qu'il est, & ne s'est attaché à en faire voir les conséquences.

Quelques Américains ont pris la voie qui convenoit le plus à leurs intérêts. Ils ont prétendu que l'*Original* étoit *absolument inintelligible, quoiqu'il contint plusieurs bonnes pensées*; & sous prétexte d'en faire part au public, ils en ont donné un Extrait, qu'ils ont publié sous mon nom, & qui n'est digne tout au plus que d'une Gazette menteuse & partielle. Ils ont même fait traduire cette mauvaise copie en François, & ont eu soin de la répandre. Je n'insisterai point sur cette conduite, & ne lui donnerai ni l'épithète, ni le nom qu'elle mérite. Il est écrit sur le frontispice. (Voyez ma lettre à Mr. Greenville.)

Je [n'ai jamais été partisan de qui que ce soit. Je ne pallie ni les fautes de la grande Bretagne, ni ne flatte les passions des Américains. Je n'ai jamais écrit une ligne pour enflammer les deux partis, mais seulement pour leur inspirer de la modération, & les porter à la paix, & elle ne seroit point désespérée, s'ils voulloient examiner ce que les choses sont, plutôt que ce qu'elles ont été, & qu'ils voudroient qu'elles fussent. S'ils agissoient de la sorte, leurs politiques ne se repaistroient point, & ne se laisseroient point repaître de ces fausses espérances dont je parle, établissant mon raisonnement sur la combinaison actuelle des événemens, qui doit être la base de la réunion & de la réconciliation à laquelle il

est à souhaiter qu'on parvienne. C'est sur cette base que les intérêts de plusieurs Etats de l'Europe paraissent aujourd'hui fondés. Je suis heureux que l'édition que vous avez eu la bonté de donner de mon ouvrage en François, me justifie sur tous les articles dont je viens de parler.

J'ai supposé dans la préface des éditions anonymes que j'ai publiées, que ce traité avoit été composé par un homme qui n'avoit aucune liaison avec le Gouvernement & les partisans de la Grande Bretagne, ni avec ceux de l'Amérique; qu'il avoit dessin de passer dans cette dernière contrée; mais que n'ayant pu exécuter son dessin, il s'étoit fixé dans les îles *Azores*, & qu'on l'avoit publié après sa mort, & tout cela est vrai. Je n'ai en effet aucune connexion avec le Gouvernement & les partisans de la G. B., ni avec ceux de l'Amérique; mais j'ai eu occasion de connaitre le train que devoit Prendre l'administration des affaires de cette contrée. J'avais dessin de retourner en Amérique, & d'y vivre en simple particulier; ainsi que je le marquai dans une lettre que j'écrivis à Mr. Greenville, & que je fis imprimer en 1760; & je l'aurois exécuté en 1777, si l'état des affaires entre la G. B. & l'Amérique, ne m'en eût empêché. La comparaison entre l'ancien & le nouveau monde, que je suppose avoir été faite par un homme établi dans les *Azores*, est également vraie. Je la fis, mais non point comme on la trouve dans le Mémoire, le 27 de Février 1756, lorsque je passai de l'Amérique en Europe, & que je me trouvai sous ce méridien. Ce que je dis de la mort de l'Auteur de ce Mémoire, lorsque je le publiai, est vrai aussi; car je regardai dès lors, ainsi que je le fais actuellement, l'abandon que je fis des affaires, comme une véritable mort.

*Dubito an nobile Lethum.*

En voilà assez sur ce qui me concerne. Voici quelques petits éclaircissemens dont un Anglois pourroit se servir , mais que je crois absolument nécessaires à un lecteur étranger. Ils roulent sur ce que j'ai dit au sujet du sytème , que l'Angleterre auroit dû adopter , pour conserver l'empire qu'elle a sur la mer.

Je dis à la fin de la dernière guerre en plein Parlement , & je publiai qu'il se formoit une nouvelle crise , qui devoit lier les puissances ensemble , donner une nouvelle tournure aux affaires , & je montrai la connexion que ces puissances & ces événemens devoient avoir avec Europe , surtout avec la G. B. ; & comment on auroit dû les prévenir par un nouveau sytème d'administration dans l'Amérique , fondé sur l'état où étoient les choses. Que ce sytème unissant les établissements de l'Amérique avec la G. B. comme autant de parties organisées du même corps , formeroit un empire , dont celle-ci seroit le centre. ( Voyez l'*Administration des Colonies Angloises* , Tom. 1. ) De maniere qu'on ne la regarderoit pas simplement , comme le royaume de cette île , de ses provinces , de ses Colonies , de ses plantations , & ; mais comme un grand empire maritime composé de nos possessions dans l'Océan & dans l'Amérique , réunis dans un centre qui étoit le siège du Gouvernement. Le but de cet ouvrage , qui avoit pour titre *l'Admin. des Col. Angl.* étoit de montrer la maniere dont on devoit s'y rendre pour réunir les domaines Britanniques , tant par rapport à la politique qu'au commerce , je me flattois , et je crus que le Ministre qui étoit alors en place , adop-

teroit un système fondé sur la nature, qui, si on ne pervertissoit point, conduiroit à un empire universel, & avec élèveroit la nation à un point de gloire & de prospérité, dont l'univ. dont on n'avoit point d'exemple. Je supposois qu'il adopteroit que la teroit mon plan, parce qu'il est d'un chef prudent & tendant à sage de saisir la fortune lorsqu'elle se présente, & de ne pas courir à la point la laisser échapper, en employant le tems à déterminer quelle elle bérer. *Id est Viri & Ducis non desse Fortunæ præbent.* Voilà en *Se;* & oblatu casu flectere ad consilium †. Je lui dis que ce n'étoit un objet qu'on ne devoit point perdre de vue, que ce n'étoit point un mystère d'Etat, & qu'il pouvoit par conséquent inutile de le tenir secret. Qu'il pouvoit à la vérité se faire que les François, les Espagnols, les Hollandois s'y opposoient, mais que comme ce système étoit fondé sur la nature des choses, leur opposition ne serviroit qu'à hâter son exécution. Qu'un principe commun d'attraction, & l'esprit d'union réuniroient commerce vaste & universel, & le système politique d'intérêts dans le même centre. Que quoique ce système naissant fit sa révolution dans son orbite, il ne laisseroit pas d'agir comme une planète secondaire autour du centre de l'Europe en général, & celui de l'Angleterre en particulier, à cause de l'influence qu'il auroit sur le commerce. Que l'Angleterre se trouvant seule en possession de l'Amérique, & du commerce des Indes Occidentales dont elle percevroit les revenus, elle deviendroit l'arbitre de la paix & de la guerre. Qu'elle auroit dans l'Amérique une marine qui fercoit la loi aux Puissances qui y ont des établissements, & qui lui ouvrirroit une communication

† Tit. Liv. liv. 28. §. 44.

**L E T T R E.**

7

ui, si on ne l'e  
tre universel, & ore avec ses colonies; qu'elles commerceroient dans  
& de prospérité tout l'univers sous la protection du pavillon Anglois;  
sois qu'il adop que la G. B. ainsi unie avec l'Amérique, par son  
chef prudent & candide dans les indez Occidentales, deviendroit supé-  
sente, & de mesure à la France, à l'Espagne & à la Hollande, quand  
le tems à dé, même elles s'uniroient ensemble.

Voilà en deux mots le portrait de l'Empire Britannique. La piété filiale m'oblige de mettre un voile sur ce qu'il y a de moins convenable à dire.

, & qu'il étoit

Qu'il pouvoit être. Je suis &c.

Pownall.

## à Richmond en Angleterre.

Le 30. Août 1781.

N. B. Que cette édition, la seule connue en François, a été faite pour satisfaire aux empressements de l'Auteur, indigné de ce qu'on a osé défigurer son ouvrage en Hollande sous le titre de *Pensées sur la révolution de l'Amérique unie*, extraites d'un ouvrage Anglois intitulé *Mémoire adressé aux Souverains de l'Europe &c.* Ce prétendu abrégé est tronqué d'un bout à l'autre, on y a substitué plusieurs pensées étrangères aux raisonnemens de l'Auteur, qui s'éloignent entièrement de ses vues, qu'il a eues en composant son ouvrage. En un mot cet extrait des pensées, dont l'*Esprit des Journaux* donne l'analyse pour le mois de septembre de cette année page 104, n'est qu'une squelette de son original défiguré exprès pour tromper le monde, & pour lui faire accroire, que le respectable Auteur étoit un ennemi de sa patrie, dévoué à la cause de ses adversaires.

Le lecteur remarquera qu'il se trouve dans cette édition en François quelques fautes d'impression de si peu de conséquence, qu'une Table d'Errata n'est aucunement nécessaire. En effet il n'y a qu'une seule faute, qui mérite d'être notée spécialement, on la voit page 30. ligne 23. au lieu des olives &c. Lisez, & elle pourra dans la suite tirer des olives, des oranges, des vins, & plusieurs autres articles, que les effets actuels en agriculture y produiront avec le temps.

## PRÉFACE

te en France  
mens de l'Aut  
son ouvrage  
la révolution  
rage Anglois  
s de l'Europe  
bout à l'autre  
geres aux rai  
entièrement de  
avrage. En u  
des Journaux  
e de cette anné  
original d'éfigur  
lui faire accro  
nnemi de sa pa  
s.

ans cette édition  
arrangé ses affaires en conséquence, mais les  
on de si peu de troubles qui s'élèverent dans le nouveau monde,  
est aucunement pendant qu'il faisoit ses préparatifs, ayant re  
faute, qui me gardé son établissement, il abandonna l'Europe,

page 30. lign  
alla se fixer dans les îles Azores ou Wester

pourra dans les vins, & pl

euels en agr

plus propre à le consoler dans ses malheurs, &

lui faire approuver le sacrifice qu'il étoit à

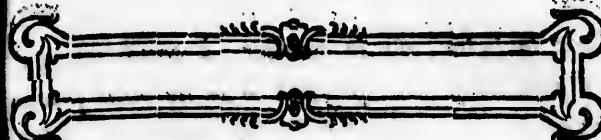
la veille de faire de tout ce que les hommes

ont de plus cher au monde. Peus l'e bonheur

l'entretenir une correspondance avec lui pendant

qu'il y étoit, & il m'envoya ce Mémoire, me

permettant, en cas que je pus en faire usage



## P R É F A C E.

Le Mémoire que je vous envoie, a été écrit par un de mes amis qui vient de mourir. Peu importe au Public de le connaitre, il faura par cet écrit, qui il étoit, & quel étoit son original d'éfigure. Un malheur imprévu qui arriva à ses parents, l'avoit déterminé à quitter l'Europe, & d'aller s'établir dans l'Amérique. Il avoit arrangé ses affaires en conséquence, mais les troubles qui s'élèverent dans le nouveau monde, n'eurent aucunement empêché pendant qu'il faisoit ses préparatifs, ayant reçu une faute, qui me gardé son établissement, il abandonna l'Europe, alla se fixer dans les îles Azores ou Wester-schelles, où il s'adonna à l'étude qu'il jugea la plus propre à le consoler dans ses malheurs, & l'aider à lui faire approuver le sacrifice qu'il étoit à la veille de faire de tout ce que les hommes ont de plus cher au monde. Peus l'e bonheur de l'entretenir une correspondance avec lui pendant qu'il y étoit, & il m'envoya ce Mémoire, me permettant, en cas que je pus en faire usage

dans la suite , de le publier , à condition que  
j'y joindrois une préface . » Je ne vous prierai  
point , me marque-t-il , (a) comme ce Séna-  
teur romain d'embellir ce que je dis ( orna-  
me ). Laissez moi vivre dans l'oubli & en  
paix : c'est tout ce que je demande. Je suis  
persuadé que l'état général des faits , & de  
la combinaison actuelle des événemens est vraie,  
& telle que je dis , que les conséquences quo-  
j'en tire sont probables , & que la route que  
je prétends qu'on doit suivre dans ces cir-  
consances est la meilleure que les Souverains  
de l'Europe puissent tenir , s'ils ont à cœur  
l'intérêt de leurs Etats , & le bonheur de  
leurs sujets. Au cas que les événemens que  
j'annonce n'arrivent point dans le tems que  
je marque , ni de la maniere que je dis , cela  
importe aussi peu à notre siècle , qu'au nou-  
veau système qu'on a adopté. La seule chose  
que je vous demande est de montrer que les  
raisonsnemens que je fais sur les événemens  
sont applicables aux circonstances du tems  
dans lequel vous jugerez à propos de la

---

( a ) Dans une lettre datée de Ponta del Gado dans  
l'île de St. Michel , du mois de Novembre 1778.

ition que  
us prierai  
ce Séna-  
dis ( orna-  
ubli & en  
de. Je suis  
uits, & de  
is est vraie,  
uences quo-  
i route que  
ns ces cir-  
Souverains  
ont à cœur  
bonheur de  
uemens que  
le tems que  
je dis, cela  
qu'au nou-  
seule chose  
trer que les  
événemens,  
es du tems  
pos de le

publier. Je vous prie aussi de le traduire en françois, ou dans telle autre langue que tout le monde entende, & de lui donner la tournure qui vous parottra la plus propre à en faciliter l'intelligence. On me blamerá peut-être d'osér adresser un Mémoire aux Souverains sur un sujet qu'ils connoissent sûrement mieux que votre ami ; & je comprends qu'à cet égard, j'ai besoin d'une apologie & de quelqu'un qui prenne ma défense. Je n'employerai cependant ni art ni adresse dans ce que je vais dire, ni n'observerai la conduite qu'il convient de tenir, lorsqu'on veut faire gouter un mémoire au public. Je suis intimement persuadé que les Souverains auxquels on ne cache point la vérité, & qui se trouvent dans des circonstances qui leur permettent d'agir par eux-mêmes, ont infiniment plus à cœur l'intérêt & la prospérité de leurs sujets, & le bonheur du genre humain, que leurs ministres ne se l'imagent ; & de-là vient que j'ai pris la liberté de m'adresser directement à eux. Je mets Henri IV de France, & l'Empereur Joseph II à la tête de ceux qui ont les sentimens que je viens de dire. Tout le monde connoit les Sullys, les Fleurys, les

tel Gada date  
e 1778.

## P R E F A C E.

" Clarendons, les Somers, les de Witt, &c,  
" &c, &c, &c, & il faut espérer pour le  
" bonheur des hommes, qu'il s'en trouvera  
" d'autres dans tous les pays qui mériteron  
" de composer une seconde liste, au cas qu'on  
" leur laisse la liberté d'agir à leur gré."

Quoique cette préface soit un extrait fidèle  
des lettres que mon ami m'a écrites, qu'il  
m'y expose ses viles & ses vrais sentiments  
sans ostentation & sans vanité, je me crois  
cependant obligé d'apprendre à mes lecteurs,  
que quoiqu'il paroisse un philosophe entière-  
ment occupé de méditations abstraites, il étoit  
cependant au fait du gouvernement, & con-  
noissoit à fond la nature des établissemens Eu-  
ropéens dans l'Amérique. Sa vie au-dehors,  
étoit un composé d'affaires & de frivolité;  
mais il reprovoit sa philosophie en rentrant  
chez lui, & vivoit de maniere qu'on l'eut  
pris pour un reclus. Il savoit que tout le monde  
ne pensoit pas comme lui sur ces sujets, &  
je l'ai oui souvent se plaindre pendant qu'il  
étoit en Europe, du peu de connoissance qu'on  
avoit des affaires présentes. " Lors, me marque-  
t-il dans une lettre du 12 de Mars 1779,  
que je reflechis sur ce qui s'est passé, &  
que je compare mes opinions avec les évé-

## P R E F A C E.

nemens qui les ont confirmées, que je me rappelle le peu de cas qu'on en a fait, lorsque l'on m'a consulté & que j'ai montré qu'elles étoient appuyées sur des faits, je suis fermement persuadé que je n'ai ni talent d'arranger mes idées, ni celui de prouver aux autres la vérité des faits dont je leur parle, quoique j'en sois convaincu. Tel homme qui a assez de pénétration pour découvrir la vérité, est souvent très-embarrassé de la démontrer aux autres. Cette lettre sera par conséquent la dernière que je vous écrirai sur ce sujet de cette contrée du monde. Je n'ai point assez de vanité pour m'en rapporter à mes propres idées, mais je puis vous assurer que l'on comprit si peu cette matière, & qu'on s'y intéressa si peu pendant que j'étais en Europe, que je pris la résolution de n'en plus parler à qui que ce fut. Quoique l'endroit où je réside, paroisse très-propre pour la méditation, je sens tous les jours le besoin que j'ai d'une correspondance ou de l'entretien d'un ami, & elle me paraît d'autant plus désirable, qu'elle aiguise l'esprit, & le met en état de produire ses pensées au jour, mieux que ne le ferait l'étude la plus constante & la plus assidue.

Mars 1779,  
est passé, &  
avec les évé-

" Nec quemquam habeo quocum familiariter  
" de hujus modi rebus colloqui possim ,  
" me saltem explicem & evacuam. La seule chose que je crains 'est d'être un visionnaire car je sçai que je passe pour tel ". Pignor si les craintes de mon ami sont bien ou mal fondées , & si le public ne regardera pas ce Mémoire-ci comme le fruit d'une imagination échauffée. Je vous l'envoye M. Flon , tel que je l'ai reçu. Il me paroît fondé sur une matière de fait , clair & intelligible , & je suis persuadé qu'il paroîtra tel à ceux qui prendront la peine de le lire. Je sçai qu'il n'est pas assez étendu pour former un volume , mais il est assez intéressant pour qu'on le lise avec attention , & non point laxa cervice. Il ne s'agit point ici d'un livre de simple amusement. Si le sujet dont il traite n'est pas assez intéressant pour fixer l'attention des gens qui s'occupent de choses sérieuses , il ne mérite ni qu'on l'imprime , ni qu'on l'achete.

Je pense là-dessus tout autrement que mon ami , & je vous l'envoye dans la langue originale , pour que vous en donnez une édition. Je le ferai traduire dans la suite dans une autre langue que presque tout le monde entend , parce que la matière dont il traite me paroît

## P R E F A C E . . . . . vij

familiarité de la dernière importance , tant pour les possim , uats de l'Europe en général , que pour l'An- n. La seule terre & l'Amérique en particulier.

visionnaire ,  
n. Pignor-  
ien ou ma-

déra pas c-  
imagination  
on , tel qu-

une matier-  
je suis per-

ui prendron-  
'est pas affe-

mais il es-  
avec atten-

Il ne s'agit  
usément. Si

x intérressant  
s'occupent

e ni qu'on

t que mon  
langue ori-

une édition.  
e dans une

nde entend,  
me paroît

Je suis ,

Monsieur ,

Votre très-humble Serviteur

• \* \* \* \*

l'Editeur.

A Bruxelles le 25 Janyer 1780.

**N**  
dressé  
prés

**L**

quis so  
e celle-c  
ment pa  
l' devenu  
ui est da  
endue j  
un nouv

(a) Cette  
recherchées q  
oire, & qu  
ment imag  
particuli  
lement l'  
uteurs cé  
oristes que  
premiers  
nséquent

# MÉMOIRE

*dressé aux Souverains de l'Europe, sur l'état  
présent des affaires de l'Ancien & du  
Nouveau Monde.*

LA Crise naissante , (a) qui , à la fin de la dernière guerre , donna une nouvelle tournure aux affaires , & produisit un nouveau système de Politique & de Commerce , a enfin acquis son entière maturité au commencement de celle-ci , & produit un second système également parfait & solide . *L'Esprit de commerce* est devenu un principe dominant , dont la base , qui est dans l'Amérique septentrionale , s'est étendue jusqu'en Europe , & est devenue celle d'un nouveau plan de commerce . L'origine & la

---

(a) Cette expression & les suivantes ne sont pas aussi recherchées que l'auteur de ce Mémoire a la modestie de le faire , & que celui qui en a extrait les pensées se l'est faussement imaginée . Personne n'ignore que le mot de *Crise* est particulièrement affecté à la Médecine , mais on peut également l'employer en matière de politique , & plusieurs auteurs célèbres l'ont fait . On trouve aujourd'hui plus de brutes que de gens intelligents , & ce n'est point pour les premiers que ce Mémoire est fait ; ils peuvent par conséquent se dispenser de le lire .

formation de ce système sont précisément ce q  
a occasionné la Crise dont on est témoin aujour  
d'hui. Elle a été prévue par des gens qui en co  
noissoient tous les avantages , & ceux qui po  
voient en profiter n'ont pas compris qu'un int  
rêt général & composé , formé par la force  
guidé par les mêmes loix , & animé par le mêm  
esprit d'*Attraction*, s'il m'est permis d'ufser de  
terme , pénétreroit dans toute la nature ,  
auroit à mesure que sa force augmenteroit ,  
centre commun de gravité & d'union. Il y avo  
dans ce tems-là dans l'Europe un Etat , da  
le domaine duquel étoit ce centre. C'étoit  
peu près celui de son système politique , &  
faisoit même partie de son système naturel.  
Les opérations de ce système composé pria  
les mêmes directions que la ligne que suivoie  
les mouvements naturels de cet Etat. La natu  
avoit formé la base de l'empire qu'on peut ave  
sur mer , & l'Auteur souverain de la natu  
l'offrit à la puissance qui connoitrooit le p  
de la liberté. Mais ceux qui gouvernoient c  
Etat , se croyant plus sages que les autres ,  
fusèrent le présent qu'elle leur offroit , &  
voulurent suivre aucune des leçons qu'elle le  
donnoit. Ils mépriserent la sagesse de la Pr  
vidence à qui l'Etat devoit son établissemen  
Ils regarderent comme une fiction l'attractio  
qui regne dans la nature , & à laquelle e  
doit sa vie & son mouvement , & traitèrent  
de folie l'esprit d'union dont ils étoient redeve  
bles à Dieu. Les ministres de cette contrée o  
dit à l'Opposition ; tu nous servira de guid

Vide

L'Amé  
anete d  
monde , q  
nueras so  
fet sur c  
oranlera  
système  
En effe

ment ce qui à la Désunion, tu nous tiendra lieu de faillite. Cet esprit d'Opposition, & cet esprit de Désunion ont enfin dissout l'Etat. Il a non seulement perdu cet empire presque universel dont la nation auroit pu jouir, mais les parties extérieures de cet empire ont péri les uns après les autres, ensorte qu'il est menacé de se trouver réduit aux seules limites de son île.

D'un autre côté; ce nouveau système de puissance, agissant autour de son centre, a démonté l'effet de toutes les résistances que l'art & la force ont pu imaginer, & produit ces liaisons naturelles, dont dépend son intérêt actuel. C'étoit un Etat, qui doit sa fondation à la nature, à l'aide de ses mouvements accélérés, & de l'assemblage continué de ses parties, est devenu un être organisé & indépendant, & un empire aussi remarquable par son étendue que par sa puissance. Il a pris sa place parmi les autres nations de la terre, & il peut se vanter de pouvoir lever le soleil dans l'Occident.

*Video solem orientem in Occidente.*

L'Amérique Septentrionale est devenue une planète du premier rang dans le système du monde, qui, tant qu'elle se renfermera & continuera son cours dans son orbite, aura le même effet sur celui de toutes les autres planètes, & déterminera le centre commun de gravité de tout système de l'Europe.

En effet, l'Amérique Septentrionale est de fait (de facto) une Puissance indépendante

égale à toutes les autres , & elle doit être telle de droit (*de jure.*) Quelques raisonnemens qui fassent là-dessus les politiques de l'Europe , quelques négociations qu'on entame , quelques guerres que l'on entreprenne , le droit & le faire feront toujours les mêmes , & demeureront intacts . Autant vaudroit-il disputer & combattre pour décider à qui appartiendra l'empire de la Lune . Il y a longtems qu'elle appartient à tous les hommes , & tous profitent de la lumière qu'elle réfléchit . L'indépendance de l'Amérique est aujourd'hui sûre & certaine ; maîtresse de sa fortune , elle fait ce qu'elle peut & jugez où ses forces s'étendent , & elle ne négligera aucun moyen pour établir son système & faire changer de face à celui de l'Europe .

Je ne perdrai point mon tems à prouver la vérité de ce fait . Les progrès rapides qu'elle a fait dans ce moment critique , sont infiniment au-dessus de ces sortes de bagatelles . Le principal pour nous est d'examiner en quoi consiste précisément ce changement de système qu'elles en feront les suites , l'esprit qui l'anime & la conduite qu'elle tiendra pour amener les choses au point qu'elle veut .

Si les puissances de l'Europe veulent considérer la position actuelle des Etats de l'Amérique , & en faire la règle de leur conduite , on sauvera la vie à plusieurs milliers d'hommes , on fera le bonheur de plusieurs millions d'autres , & l'on donnera la paix à l'Univers . Si elles adoptent des principes contraires , elles se plongeront dans une infinité de troubles .

loit être telle  
ennemis que  
l'Europe, quel-  
ques guer-  
re & le faire  
neureront in-  
& combattre  
l'empire de la  
partie à tou-  
e la lumiere  
de l'Améri-  
que ; maistress  
peut & jus-  
qu'à elle ne néglie-  
son système  
& à prouver  
qu'elles  
ont infinité-  
ment infiniment  
les. Le prin-  
en quoi con-  
de système  
rit qui l'anime  
ur amener le  
veulent con-  
ts de l'Amé-  
ur conduite  
milliers d'hom-  
meurs millions  
à l'Univers-  
itaires, elles  
de troubles  
terre se couvrira de sang , & la guerre qui  
biste aujourd'hui entre l'Angleterre, la France  
& l'Espagne , & qui s'est presque assouvie de  
lui des Anglois & des Amériquains , entraînant  
entôt toutes les puissances maritimes , s'étend-  
ra dans le continent , & causera un embras-  
ement général , semblable à celle de 30 ans ,  
ans le 16e. & 17e. siècles ; son terme sera de  
voir tous les intérêts se rapprocher , & toutes  
es parties adopter le système qui regne aujour-  
hui. Pourquoi donc courir aux armes , & n'en  
pas venir tout d'un coup à un Congrès ? Si  
es puissances veulent augmenter leurs Etats en  
terminant les hommes , elles ne fauroient  
employer de moyen plus sûr que la voie des  
armes. Si , au contraire , elles veulent do-  
miner sur leurs voisins , ainsi qu'on le fait  
puis longtème dans l'Europe , une pareille  
conduite est aussi insensée que cruelle & inhu-  
maine. Au moment que la paix se conclut ,  
avantage des conditions n'est jamais propor-  
onné aux succès qu'on peut avoir eu les armes  
la main. Tout y est dicté par l'intervention  
es Puissances , qui n'ont point eu part à la  
guerre , & qui ne sont amenées que par un  
esprit d'intrigue & de jalouse , pour faire per-  
re à des puissances fatiguées ce que le fort  
es armes peut leur avoir procuré. Si les puif-  
fances de l'Europe veulent se rappeller les guer-  
es qu'elles ont soutenues , les vîtes qu'elles ont  
en les entretenant , les avantages qu'elles  
ont retiré , & la manière dont elles se sont  
terminées. Si elles veulent examiner les diffé-

rents systèmes qu'elles ont adoptés pour étendre leur domination, les guerres qui ont agité l'Europe, & comparer les suites qu'elles ont eu avec les oppositions qu'elles ont effuierées, elles verront qu'elles ont dû la décision de ces points à la négociation plutôt qu'aux armes.

Les Anglois se sont fait un système politique prématuré; ils devoient, ainsi que l'exigent les principes de vérité & de bienveillance que dicte le bon sens, s'assurer de l'attachement & de l'obéissance filiale de leurs Colonies, & imiter en cela la prudence des Espagnols; mais malheureusement pour eux, les partisans de l'Autorité Royale ont été assez imprudens pour vouloir commencer la réforme du Gouvernement Britannique par celle de l'Amérique. Ils prévoyaient que ce seroit l'occasion d'une guerre, mais comme ils comptoient sur la supériorité de leurs forces, ils crurent qu'il étoit utile pour leur système que les Américains en vinssent à prendre les armes, & qu'il leur seroit aisément les mäter. Ne doutant point d'en faire aisément la conquête, ils formerent le plan de plusieurs établissements, auxquels ils ne croyoient pas qu'aucune puissance dut s'opposer, se proposant de changer la forme de leur gouvernement & de leur donner telle constitution qu'il leur plairoit, ainsi qu'ils l'avoient fait à Quebec dans le Canada, qu'ils avoient conquis par la voie des armes; mais hélas! ils ne prévirent ni les suites de la guerre qu'ils alloient entreprendre, ni les autres circonstances qui s'opposeroient à leur dessein, & qui leur causeroient bien de l'in-

s pour éten-  
qui ont agit  
'elles ont eu  
suiées , elle  
tion de ce  
aux armes.  
me politique  
l'exigent le  
nce que di-  
ement & d  
es , & imite  
mais malheu  
de l'Autorit  
pour voulou  
rnement Br  
s prévoyoi  
uerre , ma  
upériorité d  
oit utile po  
s en vinssi  
seroit aisè d  
faire aisément  
a de plusieur  
royoient pa  
se propofar  
ernement t  
u'il leur pla  
uebec dans  
ar la voye de  
t ni les suite  
endre, ni le  
roient à leu  
bien de l'i

étude avant qu'elle fut terminée , & qu'ils  
fissent former l'établissement qu'ils méditoient.  
Aucune puissance , aucun politique , quel-  
que éclairé qu'il fut , n'a vu l'effet que cette  
révolution alloit produire dans le système gé-  
néral de l'Europe. Ce qu'il y a de certain ,  
c'est , que quel que puise être le principe de la  
guerre entre l'Angleterre & la maison de Bour-  
bon , quelque issue qu'elle puise avoir , & quel-  
que tems qu'elle puise durer pour leur destruc-  
tion commune , pour savoir à qui des deux les  
Américains appartiendront comme alliés ,  
*edere inéquali* , ces derniers formeront un  
Etat libre. Les autres puissances de l'Europe ,  
voulant que la paix soit conclue , interviendront  
pour exiger l'indépendance de l'Amérique , la  
souveraineté des Etats Unis , & la liberté du  
commerce dans toutes les terres de leurs pro-  
vinces respectives.

Pour montrer l'agitation que les affaires ac-  
tuelles doivent naturellement occasionner dans  
tous les Etats de l'Europe , & si l'on en vient  
à une guerre , devenir le fléau de notre siècle ,  
je vais faire voir la maniere dont on peut la  
terminer , quelles que soient les opérations rui-  
neuses , cruelles & destructives de la guerre  
actuelle. Comme les affaires ne m'occupent  
plus , & que je suis entièrement retiré du monde ,  
je vais exposer aux yeux de ceux que les af-  
faires présentes intéressent , l'Etat de l'Europe  
& de l'Amérique , comparer leurs systèmes ref-  
lectifs , la forme sous laquelle ces deux con-  
fédérations existent , & montrer les effets qui naîtront

de la séparation & de l'indépendance à laquelle l'Amérique aspire , tant dans le commerce que dans l'état politique de l'Europe. Je montrerai aussi , comment avec des vues sages & des intentions pures , on peut tirer de la crise actuelle , un état de paix , de liberté & de bonheur le plus universel qu'on aye jamais vu sur la terre. Comme je ne prens aucune part aux intérêts politiques de l'Europe & de l'Amérique , & que je suis placé dans un endroit (a) qui est entre les deux mondes , je puis jettter ma vue du côté de l'Orient & de l'Occident , sans aucune de ces façons de penser & de ces préjugés , dont un Européen est machinalement imbû , & contempler avec la même indifférence qu'un Astronoïme compare la nature & la grandeur de deux planètes , l'étendue , l'esprit & la puissance de ces deux mondes éloignés.

Lorsque je parle de leur grandeur , j'entends par là , avec le Lord Verulam , *l'accroissement & l'étendue des Etats*. La comparaison que je fais ici de celle des deux continens , est si nouvelle , que je crains de passer pour visionnaire ; ce qui m'oblige de traiter ce sujet avec beaucoup de circonspection .

Avant de comparer la grandeur & l'accroissement des Etats de l'ancien & du nouveau monde ; je vais rapporter ici ce que dit cet Auteur célèbre , & en donner l'explication .  
" Lors , dit-il , que l'on fait cette sorte de comparaison , on s'appesantit trop d'un côté sur

---

(a) Les îles Azores.

à laquelle  
n'importe que  
montreraient  
l'étendue du territoire , & de l'autre sur la  
fertilité du sol , & sur la quantité de choses  
qu'il fournit aux besoins de la vie ».

Cela supposé , je vais fixer l'étendue naturelle du nouveau monde , & la comparer avec celle de l'ancien .

L'étendue d'un Etat dont les parties ne sont point liées ensemble , est plutôt une occasion de dépense que de grandeur . La liaison naturelle des parties , sans aucune communication entre elles , est un fardeau plutôt qu'une véritable force . La véritable grandeur est celle qui est fondée sur une étendue de domination susceptible par ses liaisons & ses communications de former un tout respectable . C'est en cela que consistent la grandeur & l'étendue des Etats .

Les trois parties du monde , l'Europe , l'Asie & l'Afrique , sont naturellement liées par la mer Méditerranée , & les Romains les réunirent sous leur domination par un effort de sagesse qui reposeroit sur les branches de même que sur la racine : mais comme c'étoit l'effet d'un effort sur-naturel & au-dessus des ressources de la nature humaine , ils ne purent les conserver , ni par leur politique , ni par la force des armes , & l'événement fit voir , que la puissance qu'ilsavoient manifestée n'étoit qu'une puissance artificielle , dont la nature n'est point capable , aussi fut-elle de courte durée . Les trois parties de l'ancien monde dont j'ai parlé ci-dessus , sont naturellement séparées , tant par leur situation , que par les circonstances de leur terri-

toire. Elles sont pareillement habitées par trois différentes espèces d'hommes, qui ont été soumis séparément par des principes naturels, auxquels les hommes ne peuvent résister. L'Amérique méridionale & l'Amérique septentrionale ont deux systèmes différents de gouvernement & forment deux différents Etats. Quoique la tendue de l'une & de l'autre soit très considérable, elles ne se ressemblent, quant à leur division, ni par la situation & les circonstances de leur territoire, ni par les peuples qui les habitent & qui les cultivent. L'Amérique septentrionale, je parle de sa plus grande partie, est habitée par les Anglois. L'Amérique méridionale par les Espagnols & les Portugais que l'on peut regarder comme ne composant qu'une seule & même nation. Ces circonstances naturelles, tant dans le pays que dans les habitans, forment entre ceux-ci une union qui est la base d'une domination puissante & étendue. Ses bras & ses branches s'étendent sur tout le pays, les fibres des racines s'insinuent dans tous les objets naturels dont elles reçoivent l'esprit & la vie.

L'Europe n'a pas une seule partie, où l'on puisse trouver pour rien un intérêt aussi grand, aussi uniforme, & une communication aussi permanente que celle qui regne dans la partie de l'Amérique septentrionale, qui est habitée par les Anglois. Les contrées septentrionales & méridionales de l'Europe sont habitées par des nations qui ont des vues & des systèmes différents, & dont la communication est interrompue avec les autres nations, avec lesquelles elles n'ont pas de communication permanente aussi étendue de leur territoire le fréquent, d'une navigation, les bois et le gibon, les provinces de

es par trop  
nt été sou-  
urels , au-  
er. L'Amé-  
tentriionale  
vernemen-  
Quoique l'  
it très-co-  
, quant  
& les ci-  
ur les pa-  
ivent. L'  
de sa ph-  
Anglois. L'  
Portugais  
composa-  
circonstan-  
dans les b-  
union qui  
& étendue  
t sur tout  
nuent da-  
s reçoive-  
ie , où l'  
aussi gran-  
on aussi pa-  
ans la part  
est habita-  
ntrionales  
tées par d'  
stèmes dif-  
st interro-

par la différence des principes , par l'espace terrien & de mer qui les sépare , & par les rapports qu'on trouve entre deux.

Au contraire, lorsqu'on examine la situation des circonstances de l'Amérique septentrionale, on y voit régner, malgré son étendue immense, cette union qui est le fondement de la grandeur d'un Etat.

La nature des côtes & des vents qui y règnent, y rend la communication continue entre mer, d'une extrémité du pays à l'autre : l'intérieur jouit du même avantage, parce que toutes ses rivières sont navigables, de manière que toutes les parties se correspondent & commercent entre elles. Ce principe vital anime, pour ainsi dire, ce corps organisé.

Cette communication naturelle est cause que toutes les branches du pays , si je puis user de ce terme , sont aussi unies que sa racine. Un royaume aussi étendu & sous un sol aussi varié, produit tout ce que la nature peut fournir aux soins de la vie, au luxe & à la puissance ; tout dépend son activité. Toutes les choses que les nations de l'Europe ne se procurent pas avec les peines inséparables du défaut de communication & d'un système de gouvernement aussi faux qu'artificiel , & qui font la matière de leur commerce, sont dans le nouveau monde le fruit d'une communication entière , d'une navigation libre. Les munitions navales , les bois de construction, le chanvre , le coton , les viandes salées , sont la richesse des provinces septentrionales ; le tabac, le riz , le

coton, la soye, l'indigo, les fruits & peut-être le vin dans la suite, la réfine & le goudron celle des provinces méridionales. Ces productions forment un objet de commerce entre ces provinces, & fournissent à leurs besoins respectifs. Le froment, les farines & les objets de manufacture, dans les provinces du milieu rendent, non seulement la communication mais encore le système complet. Ils unissent ces parties, les organisent & en forment, comme je l'ai dit ci-dessus, un tout parfait.

On me demandera si les Isles des Indes occidentales font partie de l'Amérique septentrionale. C'est là une question dont le détail est de pure spéculation, mais qui n'est point douteuse quant au fait. Si les puissances maritimes de l'Europe peuvent concilier leurs intérêts respectifs dans ces contrées, établir une balance convenable, & former un système pour la maintenir en équilibre; il peut se faire qu'à dans quelques années, ou peut-être dans un siècle, elles conservent la propriété & la domination de ces îles. Si, au contraire, elles querellent au sujet de l'Amérique septentrionale, si elles rompent l'équilibre de la balance, au point d'oublier leurs intérêts commun, " il peut arriver que les Espagnols, les Hollandois, les Danois, les François & les Anglois, qui ont des établissements dans cette contrée, s'unissent dans la suite avec les habitans de l'Amérique septentrionale & deviennent partie de la communauté à laquelle cette union fera de base. Quoiqu'on n'aperçoive jusqu'à présent dan-

& peut-être une révolution , il convient cependant examiner les circonstances internes du système naturel & politique auquel elle doit son grandissement , & qui tend à la rendre indépendante , & à en faire un Etat considérable. Le continent de l'Amérique méridionale est beaucoup plus étendu , son climat plus varié , plus près de se rendre indépendant de l'Europe , quant à ses besoins , que les puissances européennes ne le croient , ou n'en conviennent , ou que ses habitans , en général , ne se l'agencent. Ce continent , tant par son étendue , que par la variété des climats qu'il éprouve à point douces maritimes , soit par l'abondance de la variété d'articles que ces derniers fournissent , soit par la régularité , l'uniformité & l'activité de son commerce maritime , qui s'étend depuis le septentrion jusqu'au midi , forme parfaitement un système d'union , qui est le germe d'une domination absolue & indépendante. Ce germe a pris racine , celle-ci pénètre tous les jours plus avant dans la terre , ses fibres se multiplient & s'étendent , & par la vigueur naturelle de la végétation , si je puis m'exprimer de la sorte , elle pousse des branches & croît *multo velut arbor ævo* , au plus haut degré de puissance qu'on ait jamais vue sur la terre , exception peut-être de la Chine. Les monnaies y sont aussi bien cultivées que dans aucun autre pays que ce soit , & les opérations progressives de l'agriculture y sont aussi variées & étendues. Ces contrées fournissent non seulement des goudrons et des objets de communication entre elles , mais aussi des denrées nécessaires à l'entretien , au commerce & à l'agriculture de l'Europe .

lement à leurs habitans les choses nécessaires  
la vie , mais encore *du surplus pour l'expansion*. Les articles qu'elles fournissent aux étrangers sont le froment, les farines , l'orge, vin , le chanvre , le suif, le lard, le sucre, cacao , les fruits , les confitures, la napht , l'huile , le coton , &c. Les progrès de l'agriculture a même engagé les Indiens à cultiver les manufactures & le commerce qui sont sources d'une circulation étendue. Les articles que ces contrées fournissent sont des étoffes de coton pour les marins , des draps , des toiles , des chapeaux , des cuirs , surtout pour les marchands , des outils pour l'agriculture & les artificiers en un mot , tout ce qui est nécessaire aux besoins des hommes.

A mesure que le commerce , la population & la culture des différentes provinces du royaume de Chili augmenteront , ce qu'ils font tous les jours , quoique lentement , les contrées sont plus au nord fourniront aussi leurs productions à celles qui sont au couchant de l'Amérique méridionale , qui sont habitées par une nation beaucoup plus nombreuse , plus actif , plus riche , & plus puissante que ne le sont les Anglois dans l'Amérique septentrionale , parce que sa communication intérieure est beaucoup plus étendue , indépendamment du commerce qu'elle peut faire avec les Indes orientales.

Au cas que quelque accident empêche cette nation riche , qui n'a d'autre souci que de dépenser son argent , de satisfaire sa vanité , son luxe & ses caprices ; il n'y a aucun an-

elle ne puisse se procurer chez elle. Voyez intenant si un pareil pays ne peut point se fier de l'Europe, pour les choses dont il a soin, j'ajouterai, plus que l'Amérique septentrionale. Les manufactures n'ont pas fait jusqu'à présent de grands progrès dans cette dernière contrée, & selon toutes les apparences, ne passera encore quelques années avant qu'elles ayent atteint leur perfection. Quoiqu'elle soit plus dépendante de l'Europe, relativement à ses besoins & à son commerce, que l'Amérique méridionale; cependant, comme le génie des peuples est naturellement enclin à l'indépendance, & que ses vues politiques sont plus conformes & mieux ménagées, son indépendance a le fruit de la paresse de ceux qui dormoient, & illes est séparée la première de l'ancien monde. Amérique méridionale, suivant le cours naturel des choses, & vu la prudence lente & conspéciale de sa Métropole, ne sera point vaincue, selon les apparences, à se révolter contre le temps, comme l'a fait la septentrionale. Il est que le Roi d'Espagne continuera de gouverner ses établissemens dans l'Amérique avec prudence & sagesse, comme il a fait jusqu'à présent, un peuple indolent, fastueux, superstitieux, peu accoutumé, & encore moins qu'on ne le pense, à raisonner sur les systèmes de religion, restera soumis au gouvernement, & empêche ce qu'il faut, tant pour profiter de ces avantages, que de faire sa vaillance, & pour jouir de la protection qu'il lui accorde. A aucun instant point d'un caractère à tenter la voye

des armes, il continuera de payer les taxes qui lui impose à titre d'offrande. S'il arrive jamais que le nombre des naturels du pays excède celui des Espagnols que la métropole y envoie en qualité de gouverneurs, de magistrats de soldats, comme ces peuples élisent leurs magistrats, qu'ils ont en main le pouvoir exécutif de tous les magistrats subalternes, qu'il suffit les maîtres de choisir dans leur corps ceux leur conviennent le plus, & qu'ils ont entre mains le gouvernement intérieur, dont le Roi ne se mêle jamais; on doit regarder cette singularité que le monarque Espagnol exerce par l'entremise de ses vice-rois, de ses juges de ses audiences, de son clergé & de ses troupes, quelque terreur qu'elle inspire, comme extrêmement précaire, vu qu'elle n'a lieu qu'autant qu'ils veulent la reconnoître. Un pays aussi vaste que celui dont je parle, où l'on a fait de si grands progrès dans l'agriculture & le commerce, & dont l'accroissement en qualité d'empire a été si rapide, devient tous les jours trop puissant pour pouvoir être gouverné par une puissance Européenne qui en est éloigné de quatre-vingt mille miles. Quant à l'autorité qu'on exerce par la voie des armes, voici ce qu'en dit Lord Verulam. " Il y a deux manières de s'assurer d'un pays d'une vaste étendue, l'une par les armes de chaque province, l'autre en employant celles des principaux états. Dans ce dernier cas, on a coutume de défendre les habitans des provinces. Voilà donc deux dangers auxquels les états sont exposés,

s taxes qui  
 arrive jamais  
 pays excessifs  
 ole y envoient  
 magistrats  
 ent leurs m  
 uvoir exécut  
 s , qu'il si  
 corps ceux  
 ls ont entre  
 dont le R  
 rder cette f  
 pagnol exer  
 de ses jug  
 & de ses tr  
 spire , com  
 e n'a lieu qu'  
 Un pays a  
 où l'on a  
 ulture & le co  
 n qualité d'  
 ours trop gr  
 r une puissanc  
 de quatre  
 rité qu'on ex  
 ce qu'en di  
 x manières  
 e étendue , l'  
 ince , l'autre  
 aux états . D'  
 ne de défaill  
 Voilà donc d  
 nt exposés ,  
 n im

invasion étrangère , ou une révolte de la part des sujets. La nature des choses est telle , que ces deux remèdes sont sujets aux mêmes dangers , dans les cas où les provinces sont éloignées . Car si cet état compte sur les armes des provinces , il est exposé à une révolte ; & si c'est sur les armes qui le protègent , à une invasion , à cause de sa faiblesse . J'ajouteraï , foible & inférieur à la puissance intérieure de la province , qui ne peut manquer de dominer . Le gouvernement d'Espagne , de même que celui d'Angleterre , furent obligés d'annuler un règlement au sujet de la perception de leurs revenus , parce qu'ils comprirent qu'ils n'étoient pas assez forts pour le faire exécuter , & ils le voient si bien qu'ils n'osèrent point en venir à une violence ouverte . Tout le monde sait encore que les démêlés entre les cours d'Espagne & de Portugal , au sujet des limites des provinces qu'elles possèdent dans le Bresil , ne firent que de ce qu'elles ne purent en venir à une pacification sur cet article , parce qu'il trouva dans ces contrées des puissances qui voulaient point acquiescer aux décisions d'un gouvernement , dont les loix n'ont aucune autorité , lorsqu'elles s'opposent à leur système . Les puissances dont je parle sous les missions Paraguay . C'est exactement & précisément dans dans lequel se trouve le gouvernement de l'Amérique méridionale . Il me sera aisé de montrer , en décrivant la nature du pays , l'application de ses habitans au travail ,

l'état de leur communauté, qui a son fondement dans la nature, & en la comparant avec l'administration du gouvernement qui y est établie, & avec le génie des anciens Espagnols, Créols & des Indiens, que l'Amérique méridionale est trop puissante pour que l'Espagne puisse la gouverner ; qu'elle est en état de se rendre indépendante, & qu'elle le fera quand qu'elle en trouvera l'occasion. Si jamais celle-ci arrive, cette révolte ne ressemblera point à celle de l'Amérique Septentrionale. Celle-ci bâtiissant sur la domination qu'elle tient de la nature, a pris la forme d'une République Démocratique ou Aristocratique. La révolte de l'Amérique méridionale aura pour chef quelque génie entreprenant, qui pour se venger d'une injustice qu'on lui a faite, profitera de la disposition des peuples pour fonder une monarchie puissante. Mais tout ceci n'est pas l'objet de mon mémoire, & en demanderoit un fo long. Je me bornerai donc aux opérations dont l'objet est de former un état dans l'Amérique septentrionale, autant qu'il peut intéresser & influer sur le système de l'Europe. J'ai prouvé ci-dessus que cette puissance naturelle est fondée sur l'union & la communication qu' il règne entre les habitans. C'est l'activité avec laquelle les hommes se civilisent, qui contribue à l'accroissement d'un Etat.

Pour établir une juste comparaison entre l'Europe & l'Amérique, il faut faire un progrès qu'a fait cet Etat vers son accroissement, avec ceux de l'Europe, & se former une juste idée d'un sujet qu'on a très-peu compris jusqu'à ce jour.

(a) Il est certain que les hommes qui introduisirent l'agriculture gothique dans l'Europe, l'agri-  
(b) Si ad fructum ad, quem di-  
guntur illo m  
o de Nat. D

ici, il convient d'examiner cette ardeur pour civilisation dans les sources d'où elle est née dans l'ancien monde, de suivre ses progrès, & de prouver qu'elle est encore déficiente, quoiqu'on regarde ce siècle comme extrêmement éclairé. Il faut encore la comparer avec les progrès & le but de cette ardeur pour civilisation qui a opéré si rapidement dans le nouveau monde.

Lorsque les peuples de l'Europe commencèrent à se civiliser, & à sortir de ce chaos de barbarie & d'ignorance, que les usurpateurs du publicque *D*ard avoient répandues comme un déluge sur face de cette contrée, les missionnaires (*a*) de la cour de Rome envoya chez ces peuples sauvages étoient comme autant d'aveugles qui veulent servir de guide à ceux qui voient. Quelle lumière, quelle liberté, quelle civilisation pouvoit-on attendre sous de pareils espices ! Les instructions qu'ils leur donnoient, nanoient d'une source corrompue d'ignorance dans l'Amérique, laquelle ayant pour but desubjuguer l'esprit, peut intérir tout que de l'éclairer, étoit infiniment plus pernicieuse que l'ignorance & la barbarie, dans quelle ils étoient plongés. (*b*) Quant à la protection qu'ils leurs accordoient, elle ressem-

(*a*) Il est certain que ces missionnaires furent les premiers qui introduisirent dans les contrées septentriolales de l'Europe l'agriculture, les arts, & particulièrement l'architecture gothique.

(*b*) *Si ad fructum nostrum referemus, non ad illius commodity, quem diligimus. Prata & arva & pecudum greges cunguntur illo modo, quod fructus ex iis capiuntur.* *Cicero de Nat. Deor. lib. 1.*

bloit au foins qu'un fermier prend d'un tapis dont il veut avoir la toison & la chair. Les instructions de ces maîtres se ressentoient de l'autorité qu'ils avoient sur de simples téchumenes, *homines dedititii*. Leur savoir était purement didactique, & non point *induit*, comme celui de la nouvelle philosophie & du nouveau monde. Il confisstoit en des maximes des principes, qu'ils ne se donnoient pas la peine d'expliquer, mais qui à force d'être répétés, venoient des opinions, & formoient un système, dont la certitude n'étoit fondée que par l'habitude qu'on s'en étoit faite. Le peuple jouissoit des connoissances qu'il avoit qu'à faire servir, & il ne lui étoit pas permis de profiter. On l'instruisoit par force & malgré lui, le corriroit par le mauvais exemple, on l'épuisoit par un travail dont il ne tiroit aucun profit. Telle fut dans son origine la civilisation en Europe.

Pour connoître les deux lignes des progressions qu'elle a fait dans l'ancien monde & dans le nouveau, il faut en tracer une troisième, soit droite, & voir le rapport que les deux premières ont avec elle.

Le premier pas à faire vers la civilisation est l'application à l'agriculture, parce qu'il fournit aux besoins d'une société naissante. Les foins qui suivent, ont pour objet le vêtement, le couvert & la fabrique des outils les plus nécessaires. Vient ensuite le commerce, par moyen duquel les hommes se procurent nécessairement les choses dont ils ont besoin lorsque ceux-ci sont remplis, on échange

erflu contre des articles qu'on ne trouve  
nt dans le pays. Les individus assurés de  
avoir fournir à leurs besoins par l'échange  
superflu qu'ils peuvent se procurer par leur  
vail, font usage des forces & de l'esprit qu'ils  
ont pour perfectionner ce qu'ils ont inventé.  
e forme bientôt des ouvriers & des manu-  
turiens. La communauté ayant fait les progrès  
de je viens de dire, il en résulte un superflu gé-  
ral, qui excède non seulement ses besoins, mais  
core ceux des individus & que l'on échange  
entre des articles de commodité & de luxe,  
le local & le climat de cette communauté  
produisent point, ce qui devient la source  
un commerce très-vaste & très-étendu. C'est-  
le second pas de ce progrès.

Comparons maintenant, relativement à cette  
ne, l'origine & les progrès de la civilisation  
ns l'ancien & le nouveau monde.

L'esprit militaire qui se répandit une seconde  
s dans l'Europe, divisa ses habitans en deux  
fes, l'une des guerriers, l'autre des esclaves,  
les individus, chacun dans sa classe, furent  
tingués par le rang qu'ils tenoient & par des  
ns différens.

La culture des terres fut le partage de ces  
erniers, hommes malheureux, attachés servi-  
ment à la glèbe, sans être propriétaires des  
res qu'ils cultivoient à la sueur de leurs fronts,  
mimes dégradés comme les troupeaux qu'ils  
voient. Leurs personnes, leur travail, les  
ductions de leurs champs leur étoient in-  
érents. Quand même ils auroient été inspi-

rés, car ils n'étoient point instruits, ils étoient plus ». C  
 sans motifs pour aspirer à se perfectionner. Cela fut tout le mon-  
 même, qui étoient émancipés jusqu'à un cer-  
 tain point, & qui étoient les maîtres de leurs  
 personnes, gémissoient sous le poids des tailles  
 des impôts & des taxes, qu'ils payoient sans  
 aucune repugnance pour s'exempter d'être en-  
 rollés dans les troupes, & n'être point assujet-  
 tis aux exactions des officiers civils, qui leur  
 faisoient quitter leur travail pour les employez  
 au service de leurs Seigneurs & de leurs Sou-  
 verains, & leur enlevoient sans pitié leurs be-  
 tiaux, leurs outils & leurs meubles. Leur  
 pression étoit telle, que ceux d'entre eux  
 avoient le plus d'esprit & d'intelligence, avoient  
 à peine le tems de manger & de dormir. Da-  
 le cas où ces derniers, par leur perseveran-  
 & leur industrie étoient assez heureux pour a-  
 gmenter leurs récoltes & leurs troupeaux,  
 se procurer quelque surplus, on leur défend  
 de le vendre & de le porter aux marchés, à l'exception  
 de ceux que leurs Seigneurs leur im-  
 quoient, dans la vue d'absorber leurs pro-  
 & le surplus qu'ils s'étoient procuré; aussi  
 s'en mirent-ils plus en peine. Il arrivoit que  
 quefois que des accidents & des faisons extra-  
 dinaires le leur procurassent contre leur atten-  
 mais quelquefois aussi ces mêmes accidents  
 en privoient, & faisoient rencherir les denrées.  
 Ces Seigneurs étoient si peu intelligents, qu'ils  
 ne leur vint jamais dans la pensée. „Que ce  
 „ qui veut avoir suffisamment de quoi pour-  
 „ à ses besoins, doit se procurer les choses de  
 „ il manque, & même quelque chose de si

s, ils étoient plus ». Ce proverbe étoit dans la bouche de tout le monde , &ils auroient dû le connoître.

Cela fut cause que l'agriculture , dans cette partie du monde , resta pendant plusieurs siècles dans un état de langueur. Elle semble vouloir avancer aujourd'hui dans quelques contrées de l'Europe faire quelques pas vers la perfection ; mais ils sont si lents , que ce n'est pas dans quelques siècles qu'on peut en attendre le succès. L'Angleterre en est peut-être exceptée ; encore le fermier y est-il opprimé de la manière la plus criminale & la plus injuste.

Les travaux en bois , en fer , en pierre , en cuir , devenus des occupations abjectes , étoient abandonnés aux esclaves. Ces artisans n'étoient proprement que des outils dont se servoient les maîtres les plus ignorans & les plus arrogans qu'on eut jamais vus. Ils n'osoient faire aucune expérience , ni rien innover dans leur façon de travailler. Ils n'auroient tiré aucune récompense , ni aucun profit de leurs succès , s'ils eut chartés , s'ils n'avoient point réussi. Auffi les vit-on rester pendant plusieurs siècles dans leur premier état de barbarie.

Lors de la ligue Anfétatique & des autres changemens qui arrivèrent dans le commerce , les Souverains , qui voyoient depuis longtems avec envie , mais qui n'avoient jamais compris le profit qu'on pouvoit tirer des manufaçtures , commencèrent à encourager leurs sujets , & à inviter les étrangers à en venir établir chez eux , qu'ils voulurent , par un effet de leur politique , se mêler de diriger eux-mêmes. La chose de fu

civilisation prit alors un essor, mais qui ne dura pas longtemps. L'état abject dans lequel cette politique jalouse & insensée tint ces manufaturiers, les réglements sévères & impraticables qu'ils firent, les générèrent au point, que leur travail se ralentit. La même politique, qui les avoit engagés à encourager les manufactures & à les mettre en œuvre plutôt qu'il ne falloit non point à leurs dépens, mais à la sueur & au de le laisser aux dépens de ceux qui y étoient employés, fut cause qu'ils les assujettirent à quantité de droits, qui opprimerent l'agriculture. Non contents de ces réglements, qui n'étoient propres qu'à abattre l'esprit & les forces de ces pauvres ouvriers, ils exercent un autre genre de cruauté, dont le mérite même ne fut point exempt. Si ces ouvriers avoient assez d'esprit ou d'adresse pour perfectionner leurs ouvrages ces tyrans, au lieu de les récompenser ou de refuser que ce permettre qu'ils se procurassent eux-mêmes le moyen de quoi l'artiste se trouvoit réduit à une incongruité état pire que l'esclavage, & d'autant plus affligeante pour lui, qu'il étoit tout à la fois l'effet de l'ingratitude & de l'oppression. Cette conduite fut cause que les manufactures ne firent aucun progrès. Quoiqu'il n'en falut point les importations pour ralantir l'émulation, ils firent des presque encore d'autres réglements pour assujettir le tout là-dessus.

i ne dura  
quel cette  
manufac-  
turable  
que leur  
, qui le  
factures  
ne falloit  
sueur &  
mployés  
uantité de  
Non con-  
: propre  
ces pau-  
re gen-  
fut point  
z d'espr  
ouvrages  
ser ou de  
mêmes le  
prient bie  
liété , qu  
faire leu  
& les dé-  
'Etat ; au  
les monopoles, l'interdiction des pêches,  
duit à un  
s incongruités , tant dans la théorie que dans  
plus affi-  
pratique , auxquelles il a plu aux politiques  
fois l'effe-  
mmerçans de donner le nom de balance dans  
ette con-  
commerce , quoiqu'elle ne soit qu'une pure  
ne firen-  
mire. Delà ces artifices insensées qui rendi-  
falut pa-  
ils firen-  
presque impraticables , les défenses qu'ils  
jettir le-  
ent là-dessus , les taxes , les impôts , les droits

Tous les encouragemens étoient pour la  
rente; il n'y en avoit aucun pour les achats.  
Le vœu des Souverains étoit pour l'exporta-  
tion des marchandises , parce qu'ils comptoient  
une importation considérable d'argent , dont  
vouloient s'approprier la plus forte partie.  
Le but de leur législation en fait de commerce ,  
soit de le porter à sa dernière perfection. A  
nsure que ces idées & ces maximes s'inventé-  
rent , ils concurent l'idée d'un commerce po-  
lique , & joignant le mystère de celle-ci à celui  
commerce , ils s'érigerent en législateurs de  
dernier. Delà , les priviléges exclusifs pour  
certains articles de manufature & de cominer-  
, les monopoles , l'interdiction des pêches ,  
s incongruités , tant dans la théorie que dans  
plus affi-  
pratique , auxquelles il a plu aux politiques  
ois l'effe-  
mmerçans de donner le nom de balance dans  
ette con-  
commerce , quoiqu'elle ne soit qu'une pure  
ne firen-  
mire. Delà ces artifices insensées qui rendi-  
falut pa-  
ils firen-  
presque impraticables , les défenses qu'ils  
jettir le-  
ent là-dessus , les taxes , les impôts , les droits

d'aubaine , & mille autres extravagances dont  
est impossible de donner le détail. Ayant ainsi  
par des vues intéressées , dérangé l'ordre de  
prix , établi une fausse balance , & s'étant in-  
terdit tout commerce entre eux , ils furent obli-  
gés de former au loin des établissements chez  
des peuples barbares dans l'espoir de profiter de  
leur ignorance , & de leur vendre leurs mar-  
chandises à un prix exorbitant. Delà ces tra-  
tés de commerce à des conditions inégales  
avec ceux de leurs voisins , sur lesquels ils ont  
pris un ascendant , & enfin l'établissement de  
colonies , dans des pays lointains & incultes  
qui , comme autant de fermes , qui ont chacun  
des productions particulières , rapportent un  
bénéfice exclusif à la métropole. Delà les plus  
extravagantes idées , que l'avarice & l'ambition  
ayent jamais suggéré ; l'envie de se faire de  
l'Océan un domaine exclusif , & d'en préten-  
dre la possession & l'empire. Voilà , comment  
faute de s'en rapporter aux lumières naturelles  
de voir & de traiter les choses comme elles sont  
pour avoir renversé l'ordre qui doit régner  
dans la société , les facultés naturelles que les  
hommes pouvoient employer d'une manière  
avantageuse à cette même société , l'ordre des  
établissements , ou , pour mieux dire , la li-  
berté , qui contribue plus que toute autre chose  
à la grandeur & à l'accroissement des Etats  
n'ont plus fait de progrès. C'est ainsi que la  
civilisation a gémi sous l'oppression , & que le  
flambeau du génie s'est éteint. Ceux qui étoient  
instruits , qui se piquoient de raïsonner , & qui ne quelqu'

ances dont avoient la direction des systèmes politiques ayant ainsi établis , regerderent cette matière comme une l'ordre de chose connue de tout le monde, ne s'en occupant plus , & regarderent le système qu'ils furent obligés d'avoient adopté comme dicté par la sageſſe même. L'autorité qu'ils prirent , soit qu'ils parlaffent en qualité de politiques ou de philosophes qui leurs marétoient persuadés de ce qu'ils disoient, fut cause qu'ils n'examinerent plus rien , & qu'ils ne chercherent plus à perfectionner les choses. S'étant faits une habitude méchanique de penser & d'assujettir conformément aux systèmes établis , les & incultes raisonnemens qu'ils firent ne tendirent qu'à leur faire employer des moyens impropres pour parvenir au but qu'ils se proposoient. Ils firent Delà les plus tous leurs efforts pour cacher leur ignorance , & l'ambition & donner du crédit à leurs raisonnemens. Au se faire de lieu de s'en tenir aux vérités qui pouvoient d'en prêter contribuer à un travail utile , à la civilisation , , comment à la population , à l'opulence , à la puissance naturelles & aux intérêts réels de leur patrie , ils s'amusent elles font à donner une nouvelle forme aux systèmes qui étoient établis depuis longtems , & elles que le faire de nouveaux réglemens , pour soutenir une manière un sujet qui n'étoit plus de mise. Cependant , l'ordre & comme on suit encore l'ancien système , les x dire , là partisans de l'autorité souveraine s'étudient tous e autre chose que les jours à faire revivre les anciennes maximes , et des Etats à inventer des fables & des cas pour concilier ainsi que les anciens établissemens , & la conduite qu'ils n , & que le viennent , avec les faits , la vérité & ce que le x qui étoient besoin a introduit dans la pratique . S'ils se trouvent , & que quelqu'un assez osé , pour rompre cette sub-

ordination spirituelle , & introduire quelque condui  
vérité spéculative ou pratique qui heurte le n goût p  
opinions reçues , on le méprise comme un aractère  
aventurier ou un visionnaire, ou bien on l'écrase eurs si ce  
comme un homme présomptueux , inquiet publique  
turbulent , dangereux , qui ne cherche qu'e goût p  
troubler l'Etat.

Tel est l'esprit de civilisation qui régne dans instruire  
l'Europe , ou dans l'ancien monde. Il arrivera uxquels  
peut-être bientôt un tems & des événemens so  
qui engageront ceux qui la gouvernent , à exa  
miner & à réformer les anciens réglementes q  
la tiennent en captivité , à lui rendre la liberi  
qui lui est naturelle. En attendant que cela a  
rive , jettons un coup d'œil du côté du cou  
chant.

Tous ceux qui habitent dans l'Amérique son  
libres , & quiconque le désire est naturalisé. Ils  
peuvent vivre comme il leur plait , choisir la  
profession qui leur convient , & donner carrière à leurs talens. A couvert des violences  
qui peuvent leur enlever ce qui leur appartient , ils sont les maîtres de leurs personnes  
de leur raison & de leurs actions ; & s'ils exercent un travail , eux seuls en récueillent le fruit. Dans un pays tel que celui-ci , où on laisse au génie la liberté d'employer tous ses ressorts , & à l'homme celle de se procurer les biens & les honneurs auxquels il aspire , on voit régner une application constante dans tous les individus ; tout est en action ; tout est animé ; l'esprit s'aiguise ; l'ame s'élève. La connaissance qu'il a fallu prendre des affaires de la paix

re quelque conduite de la vie, a donné à ces peuples  
heurte le n goût pour les recherches, qui forme leur  
comme un caractère distinctif & qu'on ne trouve pas ail-  
on l'écraseurs si ce n'est dans quelques anciennes Ré-  
x, inquiet, publiques dont le gouvernement est le même.  
erche qu'e goût pour les recherches, cette envie de  
régne, dan instruire, devient un ridicule selon les objets  
Il arriveraires, soit du gouvernement, soit du com-  
éyénemense, elle est un talent précieux & utile. Il  
ment, à exaiffit de connoître ces peuples, pour voir qu'ils  
glement que sont tous animés, si je puis user de ces termes,  
tre la liberte par l'esprit de la nouvelle philosophie. Leur vie  
que cela ar'est qu'un cours d'expérience : du continent  
ôté du couu'ils habitent, ils observent dans l'Europe jus-  
mérique son u'où l'esprit humain peut atteindre ; & sem-  
naturalisé. La bables à de jeunes aiglons qui suivent le vol  
t, choisir les, & prennent ensuite leur essor.  
donner ca Il n'y a rien dont on fasse moins de cas dans  
des violenancien monde, que de la sagesse d'un homme  
qui leur apui n'a point de fortune, & cependant la fa-  
s personnesesse de celui qu'elle a favorisé, ne consiste  
& s'ils exue dans l'opinion qu'on en a. Le bon sens  
écueillent un malheureux n'est ni le favoîr, ni les con-  
hi-ci, où des poissances qu'on puise dans les livres, mais une  
oyer tous se connoissance fondée sur la nature & sur les faits.  
procurer le dans l'Amérique, on prise les lumières & non  
l'aspire, o nomme : *Elle est la patrie des malheureux.*  
nte dans touette contrée étant entièrement différente de  
tout est ancien monde, & ceux qui l'habitent ne se  
ve. La coessentant, ni des coutumes, ni des exemples,  
affaires poude la perversité de ceux qui s'arrogent le

droit de les gouverner , ils raisonnent , non su-  
ce que l'on dit , mais sur ce qu'ils voient &  
qu'ils sentent. Ils n'agissent que conformément  
à ce que la nature leur diète , ils ne font pas  
un pas qu'ils ne sachent où il doit les mener ,  
& ne suivent d'autre route que celle que la na-  
ture & la vérité leur ont montrée. Toute mé-  
thode leur convient ; ils savent qu'ils peuvent  
recourir à l'expérience ; ils le savent , & personne  
ne leur enlève l'honneur des découvertes qu'il  
ont faites. Ils tâtent le sol , ils jugent le climat  
& demandent à l'un & à l'autre ce qu'ils croient  
pouvoir en obtenir de plus avantageux. Ce  
esprit *d'induction* fait qu'ils ont trouvé une in-  
finité de culture , qu'aucune autre nation n'a  
ni entreprise ni soupçonnée. Ils ont non seu-  
lement en abondance ce que leur propre con-  
sommation exige ; mais encore un superflu dont  
ils approvisionnent les Isles de l'Amérique se-  
teutriionale. L'Europe elle-même en a profité  
pour beaucoup d'articles. Elle en a tiré du  
poisson , du froment , des farines , du riz , du  
tabac , de l'indigo , des bois de construction ,  
des olives , des oranges , des vins & plusieurs  
autres articles qu'ils doivent à leur expérien-  
ce dans l'agriculture.

Si l'on considère les premières opérations de  
cet esprit de civilisation , il nous paroira re-  
sembler à un enfant attaché au sein du pays  
qui l'a vu naître , de même qu'un enfant  
l'est à celui de sa mère. Les habitans , lors  
que rien ne les distrait , sont naturellement po-  
tés à l'agriculture ; ils sont tous cultivateurs

ne savent que manier la bêche & conduire la charue, & quoiqu'ils ne connoissent que le sol qu'ils habitent, leur esprit ne développe pas moins toutes ses facultés; il s'élève à mesure que ces connaissances augmentent; (a) & bientôt on voit des guerriers, des politiques, des philosophes sortir du fond de leurs retraites grecques, de même qu'une plante s'élève du sein de la terre auquel on en a confié le germe. Indépendamment de l'agriculture, les Américains excellent dans la fabrique des outils, dans la construction des machines. Privés du secours qu'ils devoient trouver dans ces instruments de leur travaux, ils ont été livrés à leurs propres ressources, je veux dire, à l'expérience, & ils sont venu à bout de les faire eux-mêmes. Une culture différente demanda des changemens dans les outils qu'on employe. Cet esprit d'analyser ainsi les machines, en a profité d'en juger par les effets qu'elles opèrent, lieu de s'en tenir aux anciennes, qui sont pour la plupart mal faites & d'aucun usage, a conduit à perfectionner cette branche de construction, si bien qu'on trouve aujourd'hui dans & plusieurs nouveaux mondes plus d'instruments & des machines d'un genre nouveau, qu'il ne s'en fit jamais dans l'ancien, dans le même espace de temps. Je pourrois en citer plusieurs de très-in-

---

(a) Ce que je dis ici n'est point un portrait fait à plaisir, il est fait d'après nature, & les choses sont naturellement telles que je les représente.

génieuses , indépendamment de celles dont l'usage est journalier.

L'Amérique ne s'est encore adonnée , ni aux arts , ni aux manufactures , parce qu'elle a trouvé chez elle des productions , dont l'échange lui procure à meilleur compte qu'elle ne pourroit le faire , tous les objets que les arts & les manufactures fournissent. Comme ce qu'on donne de travail ne pourroit pas suffire pour l'exportation , les momens que la terre ne demandera point , sont consacrés aux ouvrages première nécessité que le pays consomme. Lorsque les campagnes auront autant de cultivateurs qu'elles en exigeront , & que la classe d'ouvriers sera trop nombreuse , alors , comme il n'y a point de loix qui assignent à un homme une profession plutôt qu'une autre , qui lui laisse le choix de l'endroit où il lui plait de l'exercer , qui fixe le prix de son travail , qui n'a pas des bornes à ses entreprises , & qui l'oblige à mourir de faim dans un endroit , tandis qu'il peut ailleurs faire usage de ses talents , & rendre utile au public , qu'il n'y a , dis-je , une de ces loix oppressives , injustes & tructives , & que la civilisation est portée à un point que j'ai dit , on verra les manufactures s'établir , se perfectionner & se répandre avec une rapidité inconcevable.

Quoique l'ardeur des Américains pour la civilisation ne le porte à employer aucun moyen faux & artificiel , contraire à l'ordre naturel des choses & incompatible avec ses premiers effets ,

elles dont le travail, pour hâter l'établissement des manufactures, dans un tems où la société n'a pas point encore en état d'en profiter; cependant elles se perfectionnent tous les jours assez pour leur procurer un superflu qui circule & que ce dernier augmente considérablement. Les arts & les superflus accumulés des productions de la terre & de la mer, sans qu'il soit besoin de suffire pour faire un commerce considérable. Le poisson, les ouvrages de l'industrie, la farine, le riz, le tabac, l'indigo, le somme. Les bestiaux, les viandes salées, sont des objets dont de culti- vation de la classe alors, comme la classe de l'Amérique.

Ce qu'ils ont d'habileté dans les arts qui tiennent de l'agriculture, ils l'ont également dans conduite de leur commerce & dans la construction de leurs vaisseaux. Leurs chantiers ne sont pas seulement occupés pour leurs propres navires, tandis que les Américains, & de l'Angleterre, & bien justes & est portée à manufac- répandre à C'est par de tels progrès que leur commerce,

qui lui ait de l'obligation, qui l'oblige à faire un commerce & malgré les traves qu'on lui avoit données, s'est accru par la acquisition de l'activité, & que les Américains sont devenus une puissance considérable. L'objection qu'on a faite à ce que je viens dire de l'accroissement du commerce de

l'Amérique , me fournit l'occasion de parler d'une autre source à laquelle elle doit son avantage. On prétend qu'elle a toujours eu du désavantage dans la balance de son commerce; que son or & son argent ont toujours passé dans des mains étrangères , & que privée de ces métaux précieux , son commerce nécessairement borné dans ses progrès , ne peut devenir de longtems une source abondante de richesses. Il est certain , en premier lieu , que l'Amérique , opprimée & gênée par mille entraves , a trouvé pendant qu'elle étoit divisée en plusieurs provinces , une opulence dans ses étendues , qui lui a procuré un commerce étendu & une marine considérable. Il n'y a pas de son maxime plus fausse & plus trompeuse , que qu'elle ait été adoptée , même par des nations commercantes , que de vouloir juger de la balance générale des profits d'une nation par le succès d'un seul article , les *métaux précieux*. Sur les grands pied où est aujourd'hui le commerce , ce monnoye métallique est aussi nécessaire pour aller aux marchés , qu'aucun autre article de sa balance soit va toujours chez ceux qui la mettent au plus haut prix ; & si par une circonstance imprévue un peuple , qui ne fait circuler chez lui que de l'argent , vient à en avoir un besoin subit le voilà dans la nécessité d'en donner ce p. haut prix. Dans ce cas , l'importation de l'argent qui se fait chez lui , est à son égard preuve d'une balance désavantageuse , tant que l'exportation de ce même argent est c. alors

de par un avantage réel pour le pays qui le lui a  
oit son agurni. On peut dire, en jugeant de la balance  
a toujour commerce, par l'importation & l'exporta-  
le son com de l'or & de l'argent, que l'Angleterre a  
nt toujour ns plusieurs cas le désavantage de la balance,  
que priv qu'elle est en faveur des nations qui attirent  
merce néce ez elles l'argent qu'elle a. L'importation qui  
ne peut de fait de l'argent en Angleterre, sera, où le  
andante d'ement des soldes des comptes rendus ou l'effet  
r lieu, q transport qui s'en fait comme d'un article  
mille entr commerce en compte courant. Dans l'un  
t divisée e l'autre cas, l'importation ne pourra pas être  
dans ses cu preuve d'une balance avantageuse. Profitant  
uerce étend la nature de son gouvernement & de l'éten-  
y a pas u ce de son commerce, l'Angleterre a établi  
peuse, que ez elle un *Papier-monnoye*, dont le crédit  
ar des natio fait trouver à point nommé les sommes dont  
r de la bala a besoin. Si cette ressource lui manquoit,  
on par le so audroit qu'elle attirât les métaux chez elle  
cieux. Sur les grands bénéfices qu'elle accorderoit :  
merce, ceurs l'importation en deviendroit considérable.  
cessaire po donnera-t'on pour une preuve de l'avanta-  
re article q ge de sa balance. Que le crédit de ce *Papier-*  
énérale, *monnoye* soit l'effet d'une balance avantageuse,  
ttent au p vers le peuple qui jouit de cet avantage, peut  
nce imprévu ttre en réserve son or & son argent, & même  
lui que de faire dans son commerce un article d'expor-  
bienfio sub son. Enfin qu'il survienne une augmentation  
onner ce p valeur dans le numéraire, & l'Angleterre  
ration de l a eu l'exemple dans le renouvellement de  
son égard monnoyes, qui procura un bénéfice sur  
geuse, tan anciennes aux étrangers qui les lui impor-  
gent est ce nt, alors il se fera une nouvelle importa-

tion de métaux. Il entrera beaucoup d'or et d'argent, non comme la solde des compagnies, mais comme des articles, sur lesquels le bénéfice est assuré pour celui qui les envoie. Il est fait que dans ce temps-là, on fit passer de l'Angleterre pour des sommes immenses de papier-monnaies anciennes ; mais on ne prit pas cette importation pour un avantage dans la balance de son commerce.

En appréciant celui d'un peuple par la faiblesse de leur commerce, il convient toujours supposé le désavantage du côté d'Amériquains ; mais le fait est, que le gouvernement, profitant du crédit que la nation a acquis, et de ses progrès successifs, & de l'amélioration de son commerce, a eu la politique de blir pour des sommes considérables de papier-monnaie. Il peut se faire à la vérité que l'immense quantité le fasse tomber, cela se peut empêcher de l'avoue ; mais les premières conséquences ne sont pas moins justes, parce qu'il a eu cet effet. Les Amériquains (<sup>a</sup>) ont donc pu empêcher la gagner leur or & leur argent aussi bien que l'autre. Dans l'Anglois ; ainsi, ce qu'on a pu exporter d'un bonheur d'argent, n'est pas une preuve que la balance soit contre eux. Ils avoient besoin pour la culture, le commerce & la guerre, non pas de secours de ces métaux, mais d'un nombre de la population

(<sup>a</sup>) Je suis informé que l'Amérique a en caisse plus de trois millions de livres sterlings, qui seront employées tôt que le Papier-monnaie sera tombé.

Note de l'Éditeur.

(<sup>a</sup>) Il feroit évidemment un état dans l'ordre où elle a dans le Papier-monnaie.

oup d'or & d'articles qu'ils se procuraient par l'échange de leur or & de leur argent, après en avoir servé ce qui leur étoit nécessaire. On voit donc que ce qu'on allegue pour montrer la puissance de l'Amérique (*a*), prouve au contraire les progrès considérables de sa puissance. Jugeant donc de l'Amérique par les progrès qu'elle a fait dans l'agriculture, les arts & le commerce, & par les principes de civilisation qui conviennent à un territoire immense, dont la communication est généralement libre, j'ose surer que l'Amérique septentrionale a acquis, acquiert tous les jours, d'un pas continu & céléré, un degré d'agrandissement, dont l'Europe n'a jamais fourni d'exemple. J'ajouterai, que lorsque l'on considere la population progressive de l'Amérique, qui est la suite du bonheur dont elle jouit, on ne peut empêcher d'avouer que cette bénédiction que Dieu donna à nos premiers parents, *soyez fèconds, multipliez-vous, remplissez la terre & dommetez-là*, a eu chez elle son plein & entier effet. Dans l'Amérique, on regarde comme un bonheur d'avoir des enfans. En Europe, au contraire, où une malheureuse politique instituée pour l'affaiblir a rendu stériles, non seulement des terres, non entrées fertiles, mais encore fermé les sources de la population, on peut dire, en gémissant,

(*a*) Il seroit à souhaiter que l'Angleterre, qui voit éteint dans l'œil de sa sœur, fit attention à la poutre qu'elle a dans le fien, & prévit les suites que peut avoir Papier-monnaie.

*Note de l'Editeur.*

C 3

que cette première malédiction "je multiplie tes angoisses, tu enfantera avec douleur," eu son accomplissement. Le malheureux d'un pays & d'un peuple, qui a fait regarder la fécondité comme un sujet de chagrin & de peine, & les enfans comme un fardeau, ralenti les progrès de la population. La crainte d'avoir une nombreuse famille qu'on ne peut comment faire subsister, à cause de la pauvreté à laquelle on est réduit ; de mettre au monde des enfans, dont l'état ne diffère en rien de celui des esclaves, a banni toute idée de mariage, dont les fruits devoient causer toujours de chagrin (a). Dans l'Amérique septentrionale, les enfans font la richesse & la force de leurs parens, & heureux est celui qui en a beaucoup. Comme la nature & les causes de cette population étonnante, ont été amplement discutées, & démontrées dans un ouvrage titulé : *Observations sur l'accroissement de la race humaine & la population des états-Unis*, Je renvoie ceux qui voudront pousser la comparaison plus loin à ce petit Traité, & je veux confirmer ce que j'ai dit de la population de l'Amérique septentrionale, par des exemples pris de son accroissement actuel.

---

(a) *Magnum quidem est incitamentum, tollere beros in spem alimentorum, majus tamen in spem libertatis, in spem securitatis.*

*Plin. Paneg. I. § 27.*

La Ba

1722 . .  
1742 . .  
1751 . .  
1761 . .  
1765 . .  
1771 . .  
1773 . .

La colon  
nancement  
en

1756 . .  
1774 . .

Or . . .  
enus gross  
l'abord dir  
e sont faite  
provinces :  
tation y ét  
satisfaire la  
exemple de  
famille du  
Loomax, n  
an . . .

Epousa .  
Lebanon .  
Et mour

\* N. B. La  
nnée une dé

## La Baye de Massachuset avoit en

1722 . . . .	94000 habitans.
1742 . . . .	164, 000.
* 1751 . . . .	164, 484.
1761 . . . .	216, 000.
1765 . . . .	255, 000.
1771 . . . .	292, 000.
1773 . . . .	300, 000.

La colonie de Connecticut avoit au commencement de la dernière guerre & de celle-ci,

1756 . . . .	129, 894.
1774 . . . .	257, 356.

On observera que les étrangers ne sont point venus grossir ce nombre ; que les guerres l'ont d'abord diminué, ensuite les émigrations qui se sont faites vers le couchant, & dans d'autres provinces : cependant 18 ans après, la population y étoit presque double. Je vais, pour satisfaire la curiosité du lecteur, rapporter un exemple de fécondité extraordinaire dans une famille du Connecticut, Marie Loomis, ou Loomax, née à Windsor, dans le Connecticut l'an . . . . . 1680.

Epousa Jean Buel de Lebanon l'an . . . . . 1696.  
Et mourut à Litchfielden . . . . . 1768.

\* N. B. La petite vérole & la guerre causèrent cette année une dépopulation considérable.

multiplie  
ouleur,  
heureux é  
ait regard  
agrin &  
fardeau,  
La crain  
u'on ne f  
e de la pa  
e mettre  
iffére en ri  
ite idée d  
causer t  
e septentr  
z la force  
ui qui en  
es causes  
é ampleme  
ouvrage  
ement de l  
es états,  
uffer la co  
té, & je v  
population  
les exemp  
famille du  
Loomis, ou  
Loomax, née  
à Windsor, dans  
le Connecticut  
l'an . . . . . 1680.

Descendants qu'elle laissa à sa mort.

**Enfans. Petits fils. Arriere petits fils. 4e. Génération**

10	75	231	19
----	----	-----	----

**Morts avant elle.**

3	26	42	3
---	----	----	---

—	—	—	—
---	---	---	---

13	101	273	22
----	-----	-----	----

Total des descendants qui vivoient lorsqu'elle mourut. . . . . 336

Qui moururent avant elle. . . . . 64

Total des enfans qui naquirent. . . 410

La Province de la nouvelle York,

1756 . . . . 96, 776.

1771 . . . . 168, 007.

1774 . . . . 182, 251.

Dans la Virginie,

1756 . . . . 173, 316.

1764 . . . . 200, 000.

1774 . . . . 300, 000.

Dans la Caroline méridionale.

1750 . . . . 64, 000.

1770 . . . . \*115, 000.

\* Ce nombre est moindre que l'actuel, la plus grande population ayant eu lieu dans les contrées situées dans l'intérieur du pays, qui n'étoient point alors comprises dans cette province.

Dans la

1730 . . . .

1748 . . . .

Comme il

de rôle da

ux qui le

ation de c

à près en f

nt longtem

s dont j'ai

urs sont for

dans d'aut

le tems d

l'accroisse

même prop

ces & dans

urer que da

menté da

la Baye de

ville de Ph

ent à cau

le voir.

Cette ville

itans depu

3, 000.

, 318 à 35

n fit au co

& 1755

ulation du

t monter à

## Dans la Colonie de Rhode-island.

nort.	
Génération	1730 . . . 15, 302.
19	1748 . . . 28, 439.

Comme il n'y a jamais eu de milice réglée, de rôle dans la Pensylvanie, qui put mettre aux qui le tiennent de savoir au juste la population de cette province, on l'a estimée à près en spéculation. On y a conduit pendant longtems beaucoup d'irlandois & d'étrangers dont j'ai la liste. Cependant comme plusieurs sont sortis de la province, & ont été s'établis dans d'autres, après y être arrivés, ou après le tems de leur service a expiré, je crois que l'accroissement de la population a été dans même proportion que dans les autres provinces & dans les autres colonies. J'ose même prétendre que dans le tems que j'y étois, elle avoit augmenté dans la même proportion que celles de la Baye de Massachuset & de la Virginie. La ville de Philadelphie s'est accruë très promptement à cause de son commerce, ainsi qu'on peut le voir.

Cette ville avoit en	maisons.
citans depuis 16, 000	{ 1749 . . . 2076.
8, 000.	{ 1753 . . . 2300.
1, 318 à 35000	{ 1760 . . . 2969 { 1769 . . . 4474.

On fit au commencement de la guerre de 1754 & 1755, différentes évaluations de la population du continent. Les plus exagérées la font monter à un *million & demi*. Ceux qui

ne donnerent rien à la spéculation , & qui firent d'après les rôles , à un million deux cent cinquante mille ames.

Le dénombrement que l'on dit avoir été fait par le congrès de 1774 , la fait monter à 3,026, 618 , mais lorsque je considere que rôle d'après lequel on a fait cette évaluation differe dans plusieurs articles de celle que je fixée , comme sûre , je suis persuadé qu'on a beaucoup donné à la spéculation. Un autre dénombrement qui a été fait après deux ou trois années de guerre , le porte à 2,810, 000. Ce que je vais dire , est plutôt fondé sur une évaluation de ma façon , que sur un fait authentique , car je n'ai jamais vu les rôles des provinces cependant , lorsque je compare ce que je viens avec ce que j'ai vu autrefois , je crois que le calcul le plus exact est celui qui porte la population de l'année 1774 à 2,141, 307. Ainsi dix-huit ou dix-neuf années , dont sept ont passé en guerre , on voit une population de un million deux cent cinquante mille ames se croître de près d'un million d'habitans.

C'est là une preuve très sensible que la société de l'Amérique s'accroît avec une rapidité dont il n'y a jamais eu d'exemples en Europe.

J'ajouterais que ces habitans ne sont pas des hommes inutiles , fruges consumere nesciunt mais que le système du gouvernement , dans son origine , a été d'enrôler tous ses sujets comme autant de soldats ( il faut en excepter la Pensylvanie ) & en a formé 535 , 326 , ce qui fait le quart , à l'exercice des armes. Il

lement point une classe distincte de citoyens, & ne font point des armes leur unique profession. Ils demeurent unis à la société, & forment une garde nationale, toujours prête à la défendre. Je suis persuadé que cette milice, toute sombreuse qu'elle est, paroitra ridicule aux officiers généraux de l'Europe, mais l'expérience a démontré qu'elle devient par son union la société une défense bien plus réelle & plus efficace pour la nation. Cette milice est un membre organisé du corps qu'on peut conserver en tout tems, même en tems de guerre moyennant un peu plus de nourriture. La grandeur & la force véritable d'un Etat consistent en ce que la profession des armes soit celle de ses membres, & non pas l'occupation d'une classe particulière de citoyens. Je ne puis mieux finir cette partie du raisonnement que je viens de faire, qu'en rapportant ce que Lord Verulam, aussi grand politique, que philosophe, dit sur le même sujet. „La véritable grandeur d'un Etat consiste dans sa population, dans la valeur des individus qui le composent, & dans la constitution militaire de la société, dont la nature est telle que la profession des armes est celle de tous les membres intéressés à sa défense, plutôt que celle d'une classe particulière de citoyens.“ Quelque étendue que puisse avoir la base de cette société, quelques progrès qu'elle ait fait dans la civilisation, quelque crédit, quelque puissance qu'elle ait acquis par l'activité de son commerce, quelque force que lui procure le génie militaire des membres qui la com-

posent , elle n'est qu'un vain phantôme , si elle n'est point animée par le gouvernement. Un état n'acquiert de l'accroissement , qu'autant que celui qui le gouverne , anime ce corps organisé , & dirige la volonté des membres qui le composent.

Un empire a beau étendre sa domination si l'esprit du gouvernement est foible & bon au point de ne pouvoir concilier & anim les parties éloignées qui le composent, réun leurs volontés & s'assurer de leur obéissance *consensus obedientium*, son étendue, loin contribuer à son accroissement, ne sert qu le retarder, & à hâter sa ruine. Si un par état se trouve dans le cas d'avoir besoin secours des provinces éloignées, comme il n'est pas assez de vigueur pour leur inspirer son prit, & leur faire sentir que l'obéissance qu'exige d'elles est l'effet de leur union mutuel il est obligé d'avoir recours à la force; mais comme il est impossible qu'une force nature interne agisse contre elle-même, le gouve nement ne sauroit l'employer dans pareil cas & il est forcé d'avoir recours à une force étrangere. Mais comme il s'en faut beaucoup que les forces qu'il envoie dans ces provinces éloignées, quelque supérieures qu'elles puissent être, soient comparables à leur force interne elles ne peuvent qu'aliéner leur esprit, & porter à se soustraire à son obéissance. Lorsque ce cas arrive, les domaines d'un empire qui n'étoient point trop grands, parce qu'il savoit les gouverner, & qui étant animés même esprit, contribuoient à son accrois

ent , se trouvent trop étendus , lorsqu'on a imprudence d'employer la force ouverte. voyons maintenant ce monde séparé par la fatalité dont je viens de parler , de l'empire Angleterre dont il étoit ci-devant un membre ganisé; voyons-le maintenant sur le pied d'un *Etat indpendant* , qui a pris son rang parmi nations de la terre ; sur le pied , dis-je , un empire , que le même esprit de gouvernement éclaire dans toutes ces parties , depuis centre jusqu'aux extrémités , & dont les embres n'ont qu'une seule & même volonté avec lui. On verra , ainsi qu'on l'a toujours servé , que la participation de conseil est ivie d'une soumission universelle réciproque. Le gouvernement est informé de l'état & de condition des provinces les plus éloignées ; , comme celles-ci concourent elles-mêmes à législation , elles sont également instruites des motifs du gouvernement dans les mesures qu'il prend. En payant les contributions , elles se gardent comme ayant établi l'impôt. Cette opinion seule fait la force du gouvernement , l'affirme du consentement de ceux qui lui obéissent (*consensus obedientium* ), sans lequel n'y point d'empire durable. Cette obéissance contribue à l'étendue & à la stabilité de l'empire , quelque étendue qu'ait sa domination.

Tel peut avoir été l'esprit de l'empire Britannique , pendant que l'Amérique en faisoit tout animés d'artie , & tel est aujourd'hui celui du nouvel empire de l'Amérique depuis qu'elle s'est sépa-

frère de la Grande Bretagne. Sa vie est à b  
s ; où  
vérité sujette à plusieurs maladies dangereuses  
grains  
mais il est jeune & fort , & par conséquent  
aire se fo  
éstat d'y résister , & même de les surmonter  
un co  
Seimblable au jeune Hercule , il étouffera le  
vigation  
serpens dès son berceau. Qu'il s'élève ; ses for  
oire imini  
ces croissant à mesure qu'il avancera en âge  
ur form  
on le verra bientôt dans toute sa vigueur.  
re l'état

La grandeur de sa puissance est certaine. n'est point de spéculateur qui ne puisse en donner le présage. Un espace de mille lieuës, met à l'abri des coups de ses ennemis. De l'autre côté du globe, il jouit de la prix la plus profonde. Né de la terre, c'est un géant, qui déployer ses forces, & que les puissances vales de l'Europe couvrent à sa naissance leurs soins maternels, jusqu'au tems où il n'a plus rien à craindre.

Lorsqu'un état est fondé sur une base aussi étendue que l'est l'union qui regne dans le territoire du nouveau monde , que sa communication est animée par un esprit de civilisation pareil au sien , que la vie des membres qui composent est employée à des entreprises , d'expériences & des découvertes qui enrichissent l'agriculture , de nouvelles productions de terre , qui en font un des greniers de l'ancien monde , qui trouve dans ses pêcheries une source de richesses plus abondante , que ne peuvent être les mines du Potosi , où le géant de l'observation découvre pour ses besoins de machines nouvelles , où les arts , les sciences , la législation , la politique instruisent les hommes , que l'Europe , disciplinée , ait l'assurance de qu'on imprime , demande si , poids posse , pour ce que lui est néon demandé , arrivé puis tout en tutelle , il sera instruction , il

vie est à la mort ; où la population se multiplie autant que l'angereuse ; où les grains sur la terre ; où la constitution ministérale se forme & s'élève *comme un jeune lion* ; un commerce étendu fait l'aliment de sa navigation ; où toutes les parties de ce territoire immense sont réunies sous une même loi pour former un seul empire ; lorsque je compare l'état d'un pareil gouvernement avec celui des puissances de l'Europe , & même du genre humain entier , je crois pouvoir en conclure , sans offenser ces puissances , que l'Amérique , devenue trop considérable , pour qu'aucun verain puisse se flatter de la réduire ; que le gouvernement de l'Amérique septentrionale est trop bien affermi dans les mains de la population qui le composent , pour que d'autres s'en emparent , ou le lui enlevent , & que ses misères , quelques misérables qu'elles paroissent aux Européens , sont trop fortes , & trop bien disciplinées , pour pouvoir les soumettre à une force de mille lieues.

Qu'on interroge un astronome , & qu'on lui demande si un satellite , venant à acquérir assez de poids pour balancer l'équilibre de sa planète , pourroit être retenu par quelque puissances de la nature , dans l'orbite qui enrichisse l'univers , il vous répondra que non. On demande à un pere de famille , si son fils , arrivé à l'âge où le corps & l'esprit ont tous deux toute leur vigueur , peut être encore en tutelle , traité & corrigé comme un enfant , il sera fâché qu'on lui fasse une pareille question , il tâchera de l'éviter , & vous répondra que non.

pondra que non. Cependant , si l'on interroge un politique Européen , qui ne connoît que par des ouï-dire , qui ne pense que par habitude , & qui s'Imagine qu'elles doivent rester comme elles ont été , si l'Amérique Septentrionale , parvenue par un intérêt distinct et indépendant dans son économie & dans son commerce , à l'accroissement & à la puissance , on la voit , restera dans la dépendance & la domination d'un des états métropolitains qui sont de l'autre côté du globe , il vous pondra hardiment qu'elle sera dépendante , vous al'égnera mille mauvaises raisons , que les faits soient sous ses yeux & lui démontrent le contraire. On a vu dans tous les temps & l'on voit encore aujourd'hui des politiques qui , au lieu de chercher dans des faits existent , ce qui en peut être la cause , ne se cupent qu'à en inventer & en forger qui s'adaptent à leurs raisonnemens favoris. Cependant la vérité prévaut , & l'événement prouve que les choses sont telles qu'on l'a dit.

Je n'ai point dessein d'établir ici la preuve d'un fait dont l'événement est incertain , mais seulement d'en montrer les conséquences. Il nous importe que ces faits existent & qu'ils aient leurs effets. Les événemens qui se parent , soit qu'on y fasse attention ou non , soit qu'on ait la prudence de les faire entendre dans le système de l'Europe , soit qu'on les méprise , n'en auront pas moins leur cause de la vigueur des causes naturelles , qui agissent ici dans toute leur étendue. Ces causes

provoquent

l'on interrogeront leurs effets , & l'Europe ne tardera pas à en sentir le contre-coup dans toutes les parties de son économie politique & de son commerce. Le ministre peut bien prévoir leur existence , mais ils ne sauroit empêcher leurs opérations. Embrouiller les affaires de sa Cour , tout ce qui est en son pouvoir ; mais s'il abuse son devoir , ou l'intérêt de son Souverain & de ses sujets , il prendra les mesures conviennent aux circonstances présentes . La premiere chose qu'il doit considérer , est l'influence que l'indépendance de l'Amérique , sa puissance navale lui donneront sur le commerce , lequel éprouvera des changemens , qui porteront sur le système politique de l'ancien monde .

On n'a point encore oublié la ligue Ansealme , non plus que le succès étonnant qu'elle réussit à la possession dans laquelle elle étoit des principaux objets du commerce & à sa navigation , qui comprenoit les principales rivières d'Europe. Ayant ainsi attiré à elle tout le commerce de cette partie du monde , elle forma un état incertain , mais fort puissant , composé des matelots & une marine , qui la mit en état de se procurer l'alliance des puissances , et même de leur commander. Si l'on considère que cette ligue étoit composée de plusieurs villes séparées les unes des autres , dispersées dans des états différens , & qui n'avoient entre elles qu'une union artificielle , & les profits de la puissance qu'elle acquit malgré tous les défavantages naturels , par le moyen de son commerce , de sa marine & de sa politique .

dans toute l'Europe , on verra que celle de l'Amérique septentrionale a des fondements infiniment plus solides ; & que n'ayant point à surmonter les mêmes difficultés , elle doit faire des progrès plus rapides , & se procurer un commerce presque universel , & la plus nombreuse marine de l'univers. Si la ligue Anseatique , qui n'étoit dans l'ordre politique qu'un corps imaginaire , a pu s'élever à une haut degré de puissance , sans autres avantages que ceux d'un commerce étendu , & d'une navigation considérable ; si , composée de villes séparées par la nature , & unies seulement par la foi des traités , elle a pu devenir un grand corps politique , qui ne devoit la vie qu'à bons règlements qu'il avoit fait , & son ascendant dans les guerres & les traités , qu'à la puissance dont elle jouissoit , combien la grandeur future de l'Amérique septentrionale n'est-elle pas plus assurée ? La nature a mis la moitié du globe entre elle & ses rivales. Les terres sous sa domination sont disposées pour la communication la plus avantageuse , que le commerce & une confédération solide puissent désirer , son commerce est aujourd'hui presque universel. A mesure que les forces de la ligue Anseatique s'accercent , le Danois , la Suède , la Pologne , & même la France , rechercheront son alliance , en lui offrant leur protection , voile commun de l'orgueil des Souverains. L'Angleterre , qui venoit de tourner ses vues du côté du commerce , & qui commença à faire des progrès rapides , fit aussi des tra-

c celle. L'Amérique verra de même tous  
condamnent  
yant pourtant, elle do  
e procurer & la plus  
si la ligne  
e politique  
ver à un  
s avantag  
& d'une m  
ée de vil  
ulement p  
ir un gra  
vie qu'a  
t son asce  
tés, qu'à  
oien la gr  
trionale n  
mis la mo  
Les terres  
r la comm  
le comme  
nt désirer,  
que univer  
gue Anse  
la Suède,  
e chercher  
protection,  
Souverain  
rner ses v  
ommencé  
aussi des tra

c elle. L'Amérique verra de même tous  
Souverains de l'Europe rechercher son  
tié, & suivre l'exemple que la Maison de  
urbon vient de leur donner. Appuyée sur  
base aussi solide & s'élevant sous de tels  
pices, on peut déjà dire d'elle ce qu'on a  
autrefois de Rome : *Civitas, incredibile  
memoratu, adeptâ libertate, quantum brevi  
erit.*

annoncé ce qui peut arriver d'après ce qui  
passé, enfin qu'on ne m'accuse point de rai  
ner en visionnaire.

Dans le cours de la guerre que l'Amérique  
aient aujourd'hui, tous les Souverains de  
ropé, ou du moins les puissances mariti  
, suivant l'exemple des plus considérables  
tre elles, s'adresseront les uns après les autres  
Etats unis de cette contrée pour être ad  
s à leur commerce, & convenir des condi  
s respectives. Alors, l'Amérique, devenue  
itre du commerce, pourra être encore la  
atrice de la paix, & donner le ton aux af  
s politiques de l'univers, ainsi que les pro  
es unies des Pays-Bas le firent en 1647.

l'Amérique septentrionale ne perd point  
que la grandeur, à laquelle la nature sem  
appeller; & si les alliances, qu'elle a con  
ées en Europe ne sont pas des pièges tendus  
à la faire échouer, & l'engager dans des  
marches opposées au système qu'elle a adop  
tée, elle doit observer, que séparée de l'Eu  
par des mers immenses, *seule dans un  
continent, détachée de l'ancien monde,*

*libre dès lors de n'en point épouser les intérêts embrouillés, de ni point entrer dans ses disputes, & de mépriser les inutiles intrigues de politique, en un mot, sans ennemis, sans vaux, & jamais dans la nécessité de rechercher ses alliances, elle doit tenir pour règle 1<sup>o</sup>. Qu'elle est contraire à ses intérêts & à la nature de son existence d'avoir aucune liaison politique avec l'Europe, si ce n'est réellement au commerce, & d'entrer dans ses querelles & dans ses guerres. 2<sup>o</sup>. Elle doit observer, que son plus grand intérêt est d'être source commune des approvisionnemens l'Europe, & qu'en conséquence ses ports doivent être ouverts à toutes les nations, & qu'elle doit faire en sorte que l'ancien marché commun de ses exportations. Il seroit par conséquent contraire à ses intérêts de former des liaisons particulières avec quelques puissances à l'exclusion des autres.*

*Si l'Angleterre eut considéré que sa prospérité étoit attachée au sort de l'Amérique, auroit abandonné ses projets de conquête, ne se seroit occupée qu'e d'un traité de commerce, capable de lui assurer la continuation de sa fortune. Si, avec plus de modération, il vouloit encore y donner un peu d'attention, elle connoitroit, qu'elle peut continuer le commerce qu'elle y faisoit, & en tirer les mêmes bénéfices, quand même les deux pays seraient aussi indépendans l'un de l'autre que l'Espagne & la France le sont entre elles, y ayant tous deux coup d'articles, qu'elles seules peuvent se donner avec des avantages réciproques.*

Ce que je dis ici est fondé sur leur genre de & sur leurs mœurs actuelles.

Je laisse à la destinée des Royaumes à déver de ces petits intérêts particuliers. Je ne considère dans ce mémoire que les suites que t avoir cette combinaison générale d'évémens.

La première , qui , selon toute probabilité chaine , deviendra tôt ou tard le principe damental de l'Amérique , doit être de ren-tous ses ports libres pour toutes les nations monde indistinctement , & d'insister pour éciprocité avec celle qu'elle admettra à son commerce. Si elle n'oublie point sa nature , elle de cette réciprocité la base de tous les traide de commerce.

En s'attachant strictement à ce principe , ses citans deviendront avec le tems les pourveurs du monde entier ; & à moins que les érentes puissances de l'Europe ne s'ouvrent uellement leurs ports , l'Amérique seule y andra ; & suivie de tous ces avantages , elle era les bénéfices les plus considérables.

Dès le moment que le commerce de l'Amé-  
ritaine septentrionale cessera d'appartenir à une  
de des puissances de l'Europe , où les arti-  
qu'elle a de surplus , effuent mille sortes  
monopoles , ces derniers passeront librement  
s les marchés de l'ancien monde , & y fai-  
tirer les mêmes baïsser à un taux commun le prix des mê-  
x pays feront articles. Les fourrures de l'un & de l'autre  
que l'Espagne y ayant be- continent y entreront en concurrence par la  
euvent se d'ation des ventes exclusives. La Suède a  
oques.

souvent aspiré à vendre exclusivement ses articles & les autres articles nécessaires à la marine plus d'une fois l'on a mis au nombre des tilités , qu'elle commettoit contre l'Angleterre les moyens qui étoient les plus propres à empêcher les monopoles; ce qui a déterminé le parlement d'Angleterre à accorder des mesures pour les articles que ces colonies de l'Amérique septentrionale lui fourniroient. Les succès des Etats unis , admis dans les marchés de l'Europe , en concurrence avec ceux de Russie , y feront tomber cette espèce de monopole ; car les Russes , par la conquête de Livonie , & les progrès de leur civilisation sont encore les maîtres de cette branche importante de commerce. L'Europe trouvera très-grands avantages dans ses liaisons avec l'Amérique ; leur premier effet sera de multiplier l'abondance dans ses marchés & de modifier les prix ; & l'Angleterre , qui a perdu le monopole qu'elle y faisoit , trouvera dans la concurrence le même avantage qu'elle tirait d'un monopole , qui lui coutoit très-cher primes & en frais de protection.

La construction des vaisseaux & l'art de navigation ont fait tant de progrès chez Amériquains, qu'ils peuvent construire & viguer à meilleur compte que les Européens en excepter les Hollandais, malgré leur économie. L'Amérique entrera en concurrence avec ces derniers pour le fret des vaisseaux & l'article du poisson dans tous les ports de l'Europe.

Le riz & le bled, dont les Amériquains avaient déjà approvisionné les marchés Européens, si l'Angleterre n'en avoit point arrêté l'exportation, feront tomber l'agriculture en Espagne, en Portugal, & peut-être même en France, si la politique de ces Royaumes n'en point changer les réglement & l'économie intérieure.

Les articles, que l'Amérique a fournis seulement jusqu'à présent, & que l'Europe reçoit avecavidité, assurent à ses habitans l'avantage du commerce pour cet objet, & les mettent dans le cas de faire des assortimens plus complets & plus avantageux.

Le poisson de rebut, la farine, le maïs, les cannes-salées, les bestiaux, &c., & les bois de construction feront transportés par des vaisseaux Amériquains aux îles des Indes occidentales. Ces mêmes vaisseaux iront en Afrique chercher des nègres, qu'ils échangeront dans ces îles contre les Melasses. Ils porteront en outre des productions de ces mêmes îles. Tous ces avantages réunis leur donneront constamment la supériorité dans cette partie du monde, leurs entreprises, en fait de commerce s'y renferment.

Pour ne pas insister plus longtems sur les détails du commerce de ce nouvel empire, dirai, en un mot, que le bon marché de leurs articles, le peu de frais du transport, la grande avantageuse qu'ils feront de leurs vaisseaux, les faibles bénéfices dont leurs marchands se contentent, feront nécessairement

baïsser les prix de ces mêmes articles, obligent les marchands Européens à se réduire dans leurs bénéfices, & occasionneront des réformes économiques dans la culture & le transport des articles que l'ancien monde récolte.

J'ajouterais, que la politique que les Américains auront de rendre leurs ports libres, de s'ouvrir les marchés de l'Europe, l'attention qu'ils auront de garder la neutralité dans les guerres, & la multiplicité de leurs entreprises dans toutes les contrées du globe, obligent toutes les nations de l'Europe à changer de vues, & à se faire un nouveau système de commerce.

Mais un peuple, maître d'un grand Empire dans un continent, où il est seul, souffriront sur ses propres confins un monopole semblable à celui de la compagnie de la Baie d'Hudson, lorsqu'on l'a vu tenter un passage au nord-ouest pour les Indes orientales, dans le temps où il gémissoit encore sous l'oppression. Des hommes, qui se sont ouvert le commerce de la Baye de Honduras, de celle de Campeche, & du golfe du Mexique; qui ont été jusqu'aux îles de Falkland, pour la seule pêche de la baleine, s'arrêteront-ils au Cap Horn? Ne doubleront-ils par le Cap de Bonne-Espérance; & feront-ils longtemps à se montrer dans la mer du sud & sur les côtes de la Chine? Les Hollandais, qui n'ont aucun droit sur les îles des épices, les y auront pour rivaux; ces hommes entreprenans les leur disputeront & emploieront contre eux, pour s'en emparer,

cles , obligeaient les mêmes argumens que les sept provinces unies réduire furent employés contre le Portugal.

Ses liaisons constantes avec l'Europe donneront à l'Amérique une célébrité qui la fera connoître dans toutes les parties du monde , tant que la première l'a été jusqu'ici : des voyages continuels de l'un à l'autre continent , qui fourniront des observations sur les vents , courans de l'océan atlantique & leurs variations : les routes mieux connues seront abrégées , & chaque jour les deux hémisphères semeront se rapprocher. La crainte qu'ont les ouvriers , les paysans , & mêmes les gentils- hommes européens de se transporter dans une contrée aussi éloignée que l'Amérique , une fois dissipée , les réflexions qui les empêchoient d'abandonner leurs domiciles , n'auront plus lieu ; mais avantages qu'ils espéreront trouver dans le nouveau monde se présenteront à leur esprit , et les émigrations deviendront générales. Il y a qu'une politique assez sage pour faire trouver en Europe les mêmes douceurs , ou en Amérique qu'une politique assez bizarre pour faire trouver les maux , auxquels ils vouloient soustraire , qui puissent s'y opposer .

Le Créateur de l'univers a placé un Chérubin avec une épée flamboiante , qu'il brandit montrer dans tous côtés , & qui rencontre les hommes à Chine ? Le diable , sans tous les endroits par lesquels ils veulent et sur les îles , affamer , même après leur mort . A moins que eux ; ces horribles Potentats de l'Europe n'employent le même moyen pour empêcher leurs sujets d'abandonner , ou quitter leurs états , il s'en trouvera une infinité qui

passeront dans le nouveau monde. Ceux, dont l'esprit est plus entreprenant, & qui ont les vues les plus utiles, s'y transporteront les premiers, & y trouveront leur fortune. Il y a long-tems que les opérations de la banque ont appris aux hommes d'état, que les propriétés & surtout l'argent, sont aussi libres que leurs maîtres; & quant aux émigrations dont le commerce fournit encore les moyens, il n'y a rien pour les empêcher dans les gouvernemens de l'Europe, qu'un retour absolu à la tyrannie féodale, qui retint les hommes à la chaîne, qui interdit aux étrangers l'approche de leurs territoires. Les Souverains de l'Europe, qui connaissent ces émigrations, & les effets qu'elles produisent, doivent sentir qu'elles sont une augmentation de poids qu'on ajoute à la balance, & un avantage de plus pour le nouveau monde.

Voilà le point de vue sous lequel l'auteur de ce Mémoire envisage l'état actuel des choses relativement à l'Europe & à l'Amérique d'après ses réflexions & sa propre expérience. Tels sont, selon lui, les événemens qui doivent arriver, lorsque l'on compare ces deux mondes relativement aux causes qui contribuent à la grandeur & à l'accroissement des états. Il ne se mêle point de raisonner là-dessus, mais soumet humblement ses réflexions à ceux qui ont le pouvoir en main, & qui connaissent les effets qui doivent résulter de ces rapports des choses, qui font qu'elles s'attirent réciproquement. *Legesque & fœderæ rerum formæ*

Ceux, qui ont le nouveau système. Il n'est pas assez peu versé dans les affaires du monde pour pouvoir prouver ces vérités pratiques. Il connoit l'influence que les faux principes, les fausses maximes, & les opinions particulières ont sur l'esprit du public, que les hommes veulent juger par eux-mêmes les preuves & des démonstrations les plus évidentes. La politique, qui ne sait que les chiñères dans la sublimité de ses pensées, & homme du monde dont l'esprit est asservi par une expérience monsongère, mille fois pire que l'ignorance, ne sont capables, ni de raisonner, ni d'entendre ce qu'on leur dit. Si quelques individus conviennent des faits qu'on leur allégué, & prévoient les effets qui doivent en résulter, il y en a un plus grand nombre d'autres qui ne se rendent qu'à la conviction la plus évidente. Quelque mauvais que soit un système, les nations ne le quittent qu'avec lenteur, lorsque l'habitude & le tems l'ont affermi. L'habitude leur tient lieu d'expérience, & l'autorité de vérité.

Lorsque des effets contraires, qui s'opposent constamment & uniformément à l'activité de l'erreur, auront fait soupçonner aux hommes qui contribuent à ces deux vaisseaux cingler sur l'océan, & voyant deux vaisseaux cingler sur l'océan, & connaîtront par expérience que l'un marche mal & ne fait que dériver, parce que ses voiles sont mal disposées, & que l'autre avance à vue d'œil parce qu'il manoeuvre mieux, tirent réciproquement, dis-je, que voyant ces effets contraires, en feront l'application aux différens systèmes.

mes de l'ancien & du nouveau monde , ils en tendront alors raison , ils se rendront à la vérité , & la nature agira avec toutes les forces dont elle est capable. A moins que cela n'arrive , que les Européens ne changent de façon de penser , & ne prennent une autre tournure d'esprit , ils regarderont tous les raisonnemens qu'on peut faire comme des visions & les preuves qu'on leur allégué comme des rêves creux & des impostures.

Les Souverains de l'Europe , qui ayant adopté les systèmes de leurs ministres , & qui jugeant des choses selon les lumières qu'ils leurs ont données , ont méprisé la jeunesse imbécile de l'Amérique , dédaigné ses liaisons , & refusé d'unir leurs intérêts aux siens , voyant le système de ce nouvel Empire s'établir sur les ruines de l'ancien , en détruire toutes les maximes , en anéantir tous les réglemens , appelleront alors leurs Ministres & leurs Sages , & leur diront : « Venez donc pour maudire ce peuple , » parce qu'il est plus fort que moi. Leurs Ministres se tairont , & l'esprit de vérité leur répondra : « Comment maudirai - je celui que Dieu n'a pas maudit ? Comment détestera - je celui que le Seigneur n'a pas détesté point ? Je le verrai du haut des rochers , je le confidérai du bout des collines : ce peuple habitera tout seul , & ne sera pas mis au nombre des nations . L'Amérique est séparée de l'Europe ' elle restera seule ; elle n'aura aucune liaison avec les politiques de l'Europe , & ne sera pas mise au nombre des nations .

Ceux , au contraire , qui auront consulté leurs Ministres , pour leur représenter les choses telles qu'elles sont , & les traiter en conséquence , exigeront d'eux , qu'ils puissent leur système dans la nature , au lieu de rendre leurs sujets malheureux , & d'obliger la nature à adopter le leur. Ceux , qui , dans ces circonstances & dans cette situation , formeront avec elle les liaisons , si non les plus promptes , du moins les plus certaines , parce qu'elle forme un état indépendant , un marché & un port ouvert à toute l'Europe & à qui celle-ci doit ouvrir les siens , deviendront les dominateurs de l'Europe , en régleront la destinée , & seront comme le centre où tous les intérêts viennent aboutir.

L'Angleterre est la seule de toutes les puissances de l'Europe , qui soit appellée à tous ses avantages ; elle seule sympathise avec l'Amérique. Ce sont les mêmes moeurs , la même langue , la même façon de penser , le même amour national , qui a sa racine dans le cœur , n'en est point encore effacé. La rupture même de l'Amérique conspire à les rapprocher. L'Angleterre , n'affectant point d'être ce qu'elle n'est plus , veut traiter les Américains & tous les autres hommes comme ils méritent l'être , elle peut encore conserver dans le commerce & la navigation l'ascendant qui lui appartient , au lieu de l'ombre d'un grand nom.

*Magni nominis umbra.*

Et elle se pare aux yeux de l'univers , elle

peut conserver son crédit parmi les autres puissances de l'Europe. Elle ne le fera point, quoique abattue sous la main d'un Dieu vengeur, elle ne verra, ni les sources de son bonheur, ni celle de sa prospérité.

Au contraire, la France, dont l'exemple se bientôt fuiui, s'est empêtré de reconnoître les Etats unis, & a cimenté avec eux une alliance dont les conditions sont parfaitement égales. Elle s'éleve, par cette démarche, de l'humiliation politique à laquelle étoit réduite, à l'ascendant que ses vainqueurs laissent échapper.

Jamais puissance n'a montré plus de réflexion & de sagesse que l'Amérique, au moment où elle a fait cette alliance avec la France. Jamais état n'a montré autant d'art, de politique & d'adresse que la France, en la contrariant sous des conditions qui laissent aux autres puissances la liberté de faire un traité semblable.

Peut-on supposer que les autres Etats veulent le commerce de l'Amérique, que les Anglois faisoient à l'exclusion de tous les autres peuples, devenir libre sans vouloir le partage? Ils le voudront certainement, & voilà déjà le changement qui commence à s'effectuer dans le système de l'Europe.

Le commerce général de l'Europe & de l'Amérique septentrionale peut se former de deux manières; savoir, par l'effet d'autant de traités particuliers, qu'il aura de nationes commerçantes, avec des règlements & des tifs que l'on fera de tems à autre, ou a

autres puissances maritimes, avant qu'elles s'engagent dans la guerre d'Amérique, soit au moment où l'on conclura la paix. On conviendroit d'une part dans un traité avec toutes les puissances maritimes, & l'autre de celle des marchés en Europe. Il y feroit aussi des règlements de commerce & de navigation relatifs aux circonstances, & qui soient communs à toutes les nations indistinctement. Ils auroient pour objet, 1<sup>e</sup> de prévenir le monopole, ce qui changeroit essentiellement le système du commerce, au grand dommage de tous les Souverains. Le but de ces règlements ne feroit pas seulement d'établir les ports qui doivent exister contre l'Amérique ou en Europe, mais encore les intérêts respectifs des nations intervenantes, dont la position se veyoit nécessairement changée par ce nouveau système.

Les Amériquains se serviront dans leur commerce de leurs propres vaisseaux, *ils reclameront la liberté de l'océan, comme un bien commun ; ils n'admettront dans la navigation que les autres règles que celles qui sont prescrites par voilà déjà la loi des gens.* Ils demanderont que les ports soient ouverts, non seulement à leurs marchands, de quelque part qu'elles viennent, mais également à leurs vaisseaux, comme étant une partie inseparable de leur commerce. L'Amérique étant devenu un port libre à l'Europe, les habitans y apporteront non seulement les productions qui leur sont propres, mais encore celles qui leur sont communes avec l'ancien continent, ou celles

monde. Ils exigeront la même liberté pour les articles qu'ils auront travallés chez eux; en outre, comme ils embrasseront dans leur commerce toutes les régions où leurs vaisseaux pourroient aborder, & y prendront, outre les objets qu'ils consomment, ceux encore qu'ils pourront échanger avec les peuples qu'ils fréquenteront. Ils demanderont aussi la liberté de commerce pour les articles étrangers, même que pour ceux qui leur sont particuliers. Quelques Etats s'y refuseront d'abord, mais voyant ceux qui y auront acquiescé, cevoir des avantages considérables du marché de leurs approvisionemens & de leurs articles de commerce, ils feront bientôt fond d'y accéder pour leurs propres intérêts & pour conserver leur rang dans le monde commerçant. Quand même les Amériquains ne devraient point les maîtres du commerce par manière dont ils le feront, par la construction de leurs vaisseaux, & par l'habileté de leurs matelots, il n'y aura pas moins une révolution dans le système de l'Europe.

On peut ajouter à cela que les produits de l'Ainérique coutent moins au cultivateur que celles de l'Europe : les entreprises maritimes s'y exécutent aussi à moindres frais, ses habitans feront par conséquent les seuls qui pourront fournir à l'Europe leurs propres articles : ils les apporteront dans les marchés y joindront pour assortiment, ceux qui seront communs, mais qu'ils pourront fournir avec la même facilité. Si les puissances

l'E

rté pour  
ez eux;  
t dans le  
rs vaissea  
nt, outre  
encore qu'  
es qu'ils f  
la liberté  
rangers, &  
sont parti  
ont d'abor  
acquiesce  
bles du b  
ens & de le  
bientôt for  
ntérêts & pa  
nde comm  
ains ne devi  
nmerce par  
r la consti  
ar l'habileté  
moins une  
Europe.  
es produc  
au cultiva  
ntreprises m  
ndres frais,  
uent les seuls  
urs propres  
les marche  
ceux qui  
pourront fa  
es puissances  
l'Eur

Europe ne conviennent point entre elles d'une  
sécurité aussi absolue dans leurs ports respectifs,  
les Amériquains y trouveront un avantage in  
finiment plus considérable que les autres.

La maniere dont les Amériquains feront  
leur commerce, ne sera pas utile à eux seuls,  
elle le sera encore aux nations, avec lesquelles  
ils auront des liaisons, indépendamment de la  
facilité que l'on trouvera pour traiter avec eux,  
leur activité se communiquera, & on adoptera  
leurs procédés. La tournure particulière de leur  
caractere; que j'ai représentée ci-dessus, l'ar  
gent qu'ils ont pour les découvertes, leur don  
nant cet esprit de recherche qui descend dans les  
plus petits détails, qui perfectionne tout, &  
qui en affaires forme l'habileté du négociant,  
qualité qui est fort rare chez les Européens.

connoissent non seulement les marchés de  
l'Europe; ils en étudient les besoins, la maniere  
de y négocier, & la valeur de chaque objet.  
Ils s'attachent particulièrement aux articles de  
manufacture & de culture propres à chaque  
pays. Ils veulent connoître, mieux que ceux  
même qui les vendent, leurs établissements, les  
vaux qu'elles exigent, le prix de la main  
œuvre, & les bénéfices qu'on peut y trou  
ver. Cet esprit de curiosité, joint à leur activité  
dans le commerce, leur fait connoître à l'in  
stant tous les articles qui leur manquent, &  
met en état de se passer des facteurs & des  
marchands étrangers.

Un peu avant la guerre entre l'Angleterre  
& l'Amérique, on a vu, à ce qu'on m'a dit,

des négocians de cette contrée, sur-tout de Pensylvanie, venir s'établir en Angleterre uniquement pour être les facteurs de leurs compatriotes. Aussitôt arrivés, ils ont été aux manufactures de *Berminham*, de *Wolverhamton*, de *Sheffield*, d'*York*, de *Lancastre*, *Liverpool*, de même qu'à celles qui sont couchant, avec lesquelles ils ont ouvert sur champ un commerce direct avec les Américains. Leur activité & leur esprit de recherche paroîtront également dans toutes les entreprises qu'ils formeront avec l'Europe, partout où ils auront la liberté de commercer.

On trouvera peut-être que la liberté qu'il sera accordée, deviendra contraire au commerce de l'ancien monde en général, & surtout aux particuliers ; mais on se trompe ; elle sera au contraire le bonheur général. La concurrence devenant plus universelle, les bénéfices seront plus partagés, & l'industrie sera plus encouragée dans tous les rangs. Lorsque le commerce est tout entier entre les mains d'un marchand, celui-ci, non point en tant que tel, mais par la nature du commerce même, vise des profits immenses, & écrase l'acheteur. Pour les rendre plus considérables, il opprime l'ouvrier, dont il diminue le salaire ; & par une telle conduite, il parvient à acquérir des richesses immenses, qui sont la source du faste & de la vaine magnificence qu'il étale. Le public ébloui par ces exemples de fortune, pique qu'on fait dans le commerce, ne s'aperçoit pas que cette magnificence de prime luxe

l'effet du découragement de l'industrie, qui  
rive d'une infinité d'articles dont il ne peut  
olument se passer. " Malheur au pays où  
es marchands sont des princes, & les princes  
es marchands." Le marchand assuré de trou-  
un gain considérable dans le peu qu'il  
d, en porte moins aux marchés, & trouve  
intérêt à le faire, parce qu'il rencherit ses  
rées & ses marchandises, sous prétexte  
elles ne s'y vendent point, & profite du  
des ouvriers. Que le commerce soit libre,  
admette l'Amérique dans sa concurrence,  
ondance qui s'y trouve oblige le marchand  
duire ses profits, & à s'en contenter. Alors  
meteur & l'ouvrier se rapprochent & se con-  
tent. Le premier épargne, & le second re-  
un salaire proportionné à son travail. Les  
andes deviennent plus considérables, l'in-  
re plus générale, les profits plus égale-  
trice sera p-  
t part gés; les sucs nourriciers circulent  
orsque le co-  
les plus petits vaisseaux, vivifient la fo-  
ains d'un m-  
tant que t-  
ces faits sont vrais; si la représentation que  
e même, v-  
fais est conforme à la nature, & si ces  
acheteur. Po-  
emens s'accomplissent, l'essentiel n'est pas  
opprime l'  
racer aux marchands le plan de conduite  
e; & par u-  
s doivent suivre; mais il importe d'av-  
cquérir des  
ource du fa-  
u'il étale.  
de parler arrive, d'être en garde contre  
de fortune  
erce, ne s-  
merce languira, parce qu'il n'y aura plus  
nce de pri-  
me luxe, le même étalage de richesses.

Qu'ils portent leurs regards sur les marchés dans les ports, ils y verront l'abondance. Qu'ils examinent, si les matières premières, qui sont la base des manufactures, ne se multiplient pas de jour en jour; si l'industrie, dont une véritable accélère les progrès, n'est pas alors exercée & mieux payée; si l'augmentation de l'encouragement des manufacturiers, ne sont pas toujours accompagnés d'une plus grande aisance dans leurs familles; & enfin, si ce n'est pas alors qu'on voit la population augmenter avec d'autant plus de rapidité, que la nature n'y apporte plus d'obstacle. Qu'ils ne pensent jamais de vuë, s'ils veulent animer le commerce & le faire fleurir, combien les privilégiés exclusifs sont contraires au but qu'ils proposent.

Les auteurs de l'ancien système en ignorant absolument les principes : ils paroissent ignorer la manière dont on doit planter & cultiver cet arbre, si l'on veut qu'il donne du fruit. Au lieu d'améliorer le terrain dont il dépend pour sa nourriture, leur sagesse se réduisait à empauvrir les nations voisines qui s'approvisionnaient chez eux. Ils étouffioient les racines de l'arbre, car elles sont les sources de la population. Leur avide et insatiable tarifsoit ce fluide vital jusqu'à la dernière goutte, sans songer qu'ils retardoient le croissement de l'arbre qu'ils avoient planté. Ils empêchoient ensuite, par le faux système des impôts, que les fonds, qui étoient le fruit du travail & de l'industrie, ne s'accumulassent dans le commerce. Si par hazard, cet arbre

les marchandises. Quant à celles qui multiplientent une vaste augmentation, ne sont plus grande fin, si ce n'est que la moitié d'elles ne permettent le commerce bien les premiers but qu'ils en ignorent, paroissent planter & qu'il donne un frein dont réduissoit à s'approvisionner les racines. Leur avantage jusqu'à la retardoient d'avoir planté aux systèmes cumulassent cet arbre languissant donnoit quelque peu de fruit, se l'approprioient par la voie infâme du monopole, pour empêcher les autres d'en profiter. Si les politiques de ce siècle, qui sont plus avancées que ceux du précédent, veulent écouter ce que l'expérience, fondée sur l'état actuel des choses, la justice, & un intérêt mieux entendu leur prescrivent, ils laisseront l'activité du commerce suivre son propre cours. Lorsque l'homme aura la liberté de tourner son travail & son industrie vers les objets qui lui offriront les plus lucratifs; que tous les marchés lui soient ouverts pour en partager les bénéfices, et alors, sera le plus heureusement disposé par l'accroissement de la population, des richesses & des forces de la société; & l'on verra dans les souverains de l'Europe trouver leur puissance & leur force, à la même source où les peuples ont trouvé leur bonheur.

Lorsque ce qui arrive à l'Angleterre, aura pris à tous les souverains, combien est faux le système d'établir des colonies dans des régions éloignées, pour y exercer un monopole établi sur ceux qui les composent; lorsque venus sages à leurs dépens, & imitant la prudente politique des Chinois, ils s'attacheront à mettre en valeur leurs terres en friche, à perfectionner leur agriculture, à encourager leurs manufactures, à abolir l'esclavage des corporations & des loix qu'ils ont faites à leur sujet, l'esclavage qui fixe l'activité de l'espèce humaine comme une plante, dans un endroit qui ne peut point lui fournir sa nourriture, qui

pervertit l'esprit de communication , & ceux qui l'éprouvent, étrangers les uns aux autres ; les traces de la barbarie s'effaceront & l'industrie de la société se fera un superbe qui deviendra la matière de son commerce avec l'étranger.

Lors , dis-je , que les ministres Européens instruits par ce qui s'est passé , & par les faits qu'a eu le système établi dans l'Europe , connoîtront l'inutilité de leurs efforts pour empêcher par autorité *un commerce exclusif* , & de ceux qu'on fait l'Espagne & l'Angleterre pour s'arroger le monopole de la navigation au lieu de l'encourager ; lorsqu'ils sentiront les prohibitions qu'ils font pour écraser les voisins , ne servent qu'à les écraser eux-mêmes , ils comprendront alors que le seul système ait une base solide , est celui qui livre le commerce à toute son activité , & qui l'affranchit de toutes ses entraves .

Je scéai , qu'on regardera ce que je dis comme une simple spéulation , & en effet , ce n'est jusqu'à présent qu'une pure théorie . Cependant comme l'expérience m'a appris , que les meilleures propositions qu'on a méprisées & rejetées d'un pays , ont fait dans leur temps , le bonheur d'un autre , je vais continuer ce que j'ai commencé .

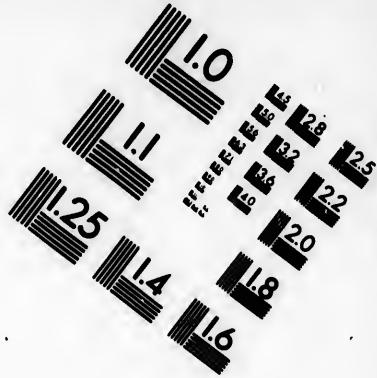
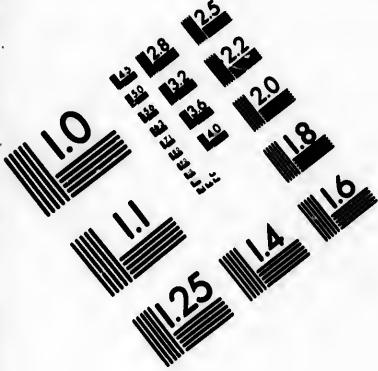
Je suppose que les ministres de l'ancien régime , arrêtés dans leur guerre , incertains du choix qu'ils doivent faire entre l'ancien et le nouveau système , frappés de la nécessité dans laquelle l'Europe se trouve de char-

tion , & n'a pas toute son économie politique , & forcés enfin  
s les uns & les autres à se rendre à l'évidence des avantages que présente  
e s'effaceront devant un commerce aussi libre qu'actif , ils veulent  
a un superflu s'occuper de réformes ; ils considéreront  
ion commerciale abord comment , au milieu d'un aussi grand  
es Européennes nombre de puissances , qui font les mêmes  
& par les succès changemens , on pourroit établir une balance  
l'Europe , qui se croiseront sur la terre , on pourra trou-  
fforts pour former un even de les réunir tous ; alors , dans  
clusif , & pour l'Angleterre , ils y trouveront la preuve de  
la navigation en faveur , dont il n'est plus possible de le ga-  
ls sentiront de ntir : ils avoueront que le commerce , qui ne  
er écraser le nnoit point d'autre ressort que la concurren-  
er eux-mêmes , l'économie & l'industrie , a été enchaîné  
seul système jusqu'à présent par les vuës particulières de la  
ui livre le co nnoitance & de l'ambition (a). Que le commerce ,  
qui l'affranchit , soit naturellement consister à faire une  
ue je dis comme une seule société de toutes les nations , en par-  
effet , ce n'est pas avec chaque région les productions des  
rie. Cependant divers climats & les richesses dont la Prov-  
, que les ma- ince couvre les différentes parties de la terre ;  
; rejetées dans mais que traversé dans ses effets par le mélan-  
ms , le bonheur de différens intérêts personnels , il est de-  
ce que j'ai con- muni pour tous les peuples de l'Europe une  
de l'ancien monde incertains de grande discorde , une source de jalouse ,  
entre l'ancien & le nouveau , de la nécessité , de la chal- déiance & de guerre pendant plusieurs

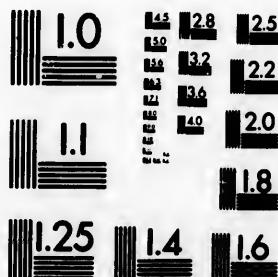
(a) Quid quod omnibus inter se populis commercium  
sit? Ingens naturæ beneficium , si illud in injuriam  
non veritat. hominum furor.

*Senec. nat. quest. lib. 5. § 18.*

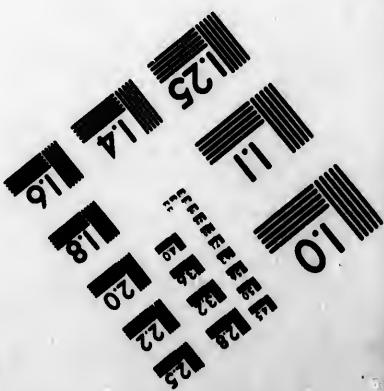
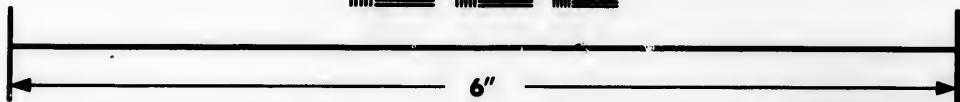




## IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14500  
(716) 872-4503

5  
FEEFEE  
2.8  
2.6  
2.4  
2.2  
2.0  
1.8

10  
FEEFEE

sécles. Les traités de paix ne seront plus utiles & leurs yeux que de simples trêves , & les garanties qu'une occasion de plus pour les rompre & renouveler la guerre.

Pendant qu'ils verront ainsi les choses d'un côté , ils verront de l'autre , j'espere , la révolution qui s'opère dans les mœurs . Que les hommes sont devenus plus humains , la société & la police plus parfaites ; que le monde est arrivé à un méridien qui a étendu ses lumières & lui a inspiré des sentimens généreux & bienfaisans. Les réglement & les institutions qui ont opprimé le cultivateur , le manufacturier & le marchand , pourront bien ne pas être abolis tout d'un coup ; mais la réforme se fera sentir dans leurs effets les plus dangereux. On verra l'industrie s'ouvrir tous les jours des nouvelles carrières , s'employer partout où elle pourra le faire à perfectionner l'agriculture , à rendre les pêches plus abondantes ; l'artisan & le manufacturier appercevront des motifs qui les engageront à devenir plus industriels ; la prudence découvrira des moyens que l'orgueil pourra combattre , mais que le besoin fera adopter ; l'usage qu'on en fera rendra la vente tous les jours plus facile dans les différens marchés. On comprendra pour longue vie qui se répand dans toute la masse de l'Europe , & qui l'anime. Ils sentiront qu'il est temps de mettre fin à leurs monopoles , & que toutes les moyens qu'ils employent pour les conserver , & s'arroger un commerce exclusif , font

feront plus utiles & impraticables. L'expérience du passé , & les g pour apprendra , que s'il est dans l'Europe , pour les romme puissance qui veuille faire pencher de son été la balance & attirer à soi tout le com ches d'u erce , à l'exclusion des autres , ses efforts eure , la révo auront point d'autre effet que celui d'ex ns. Que le ter la jaloufie & la rivalité de ses voisins , ns , la socié qui travailleront tous à la ramener au n e monde eau dont elle veut s'écarte. On ne pouvoit du ses lumie tendre d'autres effets du sistème de com s généreux & erce des Européens : ce sont là les loix gé s institutions érales de la nature , & elles sont analogues le manufac dans le moral à celles qui agissent dans le monde : bien ne pa turel. Le monde commerçant a vu s'élever is la réform our-à-tour au-dessus de lui l'Italie , les Pays- s plus dang as , le Portugal , la Hollande & l'Angleterre. tous les jour a pression qu'elles y ont causée a fait sentir er partout o négalité de la balance ; elles ne se sont pas er l'ap ricultu utôt élevées , que le soulèvement a été gé ndantes ; l'ag ral , & elles ont été toutes réduites au même vront des mo veau .

Si les souverains de l'Europe veulent s'en des moyens apporter à l'expérience , & raisonner en con mais que la quence , non point comme des philosophes on en fera si ne s'attachent qu'à la théorie , mais com us facile dan es politiques , qui raisonnent sur l'état adra pour lors état des choses , & traiter celle-ci selon ce un esprit d'elles font , ils sentiront combien il est de hasse de l'Eu un intérêt de briser les entraves qu'il se font qu'il est tem us donnés par leurs *restrictions* , leurs *prohi* , & que tou cations & leurs *exclusions* , puisqu'elles n'ont ur les comp vi qu'à ralentir l'activité , ou du moins ses exclusif , so ects , qui auroient fait le bonheur des uns &

des autres. Ils verront, (a) que le mieux qu'une nation qui habite un continent, telle que celle dont il est parlé dans ce Mémoire, puisse faire est d'encourager & de multiplier les artisans, les manufacturiers & les marchands qu'elle achète elle, & d'accorder une entière liberté à ceux des autres nations. Au contraire, le système exclusif de commerce, diminue dans un pays la valeur de ses productions intérieures en haussant le prix des articles, contre lesquels il les échange. Il est encore l'occasion d'un monopole ruineux pour l'habitant, de la part de l'ouvrier, du manufacturier & du marchand. Frappés de tant de conséquences fâcheuses, les souverains encourageront la population, d'abord intérieurement, pour préparer le terrain à recevoir les racines, ainsi qu'on l'a toujours fait dans l'Amérique; ils accorderont la naturalisation, à quiconque la demandera, & donneront aux consciences la liberté la plus entière. Si les souverains de l'Europe voyent enfin cette vérité fondée sur l'expérience, que leurs ministres leur cachent depuis longtemps; que la liberté générale du commerce, dans l'état actuel où sont les hommes & le monde commerçant est la seule chose qui puisse encourager l'industrie, l'économie, la frugalité, & l'amour pour les découvertes d'une nation, & lui faire observer ce droit d'égalité qui convient à la communication du commerce, & que ces v-

(a) Le Pr. Adam Smith.

meilleur qu'une telle que celle qui puisse faire les artisans, le qu'elle achète à ce que, le système nne dans un intérieur contre lesquels l'assassin d'un marchand fâcheuses, la population, d'apporter le terrain l'a toujours la nature a plus entierent enfin cette que leurs tems ; que l'état actuel convient à & que ces ver- us, en augmentant ses productions, sa population, ses richesses & sa force, font le bonheur & la puissance du souverain & de ses sujets, ils comprendront enfin, que si la nature a formé l'homme, la politique l'a mis en liberté, & que chacun travaillant de son côté, se procure un surplus qu'il doit échanger avec son semblable ; & qu'il faut, conformément aux loix que la justice & la politique prescrivent, que les nations, ainsi que l'homme, puissent échanger entre elles l'excédant de leurs productions, si ce n'est en tems de guerre, & alors même, ce qui tient à l'ordre général, soit être respecté, parce que toutes y trouvent également leur intérêt.

Ceux qui voyent les choses telles qu'elles sont, & qui raisonnent en conséquence, ne tardent pas à s'apercevoir que les loix exclusives, en fait de navigation, sont une véritable piraterie, & qu'en quelque tems qu'on les mette en vigueur, soit avant de commencer une guerre, soit après l'avoir déclarée, elles ne diffèrent en rien des brigandages qu'exercent les peuples, auxquels les puissances de l'Europe donnent le nom odieux de pirates. Ils courageront que l'océan est à tous, qu'il ne peut point de premier occupant & n'est point d'un, & lui faire un élément sur lequel l'industrie humaine puisse exercer, de maniere à lui imprimer le caractère de la propriété. Que quoiqu'une autorité usurpée en matière de religion, une puissance temporelle veuillent assigner des bornes imaginaires à un élément qui n'a point de limites, &

les fixer par des démarcations tracées par des gens qui ne connoissoient pas mieux l'astronomie & la géographie , que les loix de la nature il ne peut jamais devenir un objet de propriété & que l'océan est en bonne politique , ce qu'est effectivement , un passage ouvert à tout le monde.

*Pervium cunctis iter.*

Si les souverains s'apperoçoivent déjà que le système de commerce commence à changer dans l'Europe , & que ce changement est effectivement nécessaire en bonne politique ; si sont convaincus que le commerce immense de l'Amérique septentrionale y entre non seulement pour une partie considérable depuis qu'elle est indépendante , mais qu'elle en est encore l'une des causes ; s'ils reconnoissent que la *combination actuelle de ces événemens est l'effet d'une Crise* que la providence a elle-même conduite d'une maniere si marquée , qu'elle semble former tous les souverains d'y co-opérer avec l'intention que c'est à eux qu'elle a confié l'intérêt du bonheur des hommes : si , écoutant la voix de la raison & de l'expérience , ils se convainquent une bonne fois qu'il est absurde de promettre pour prix de leurs guerres , ainsi que leur ambition & leur activité impatiente le moins , ont suggeré , une contrée trop éloignée de l'Europe pour entrer dans ses querelles , & au contraire à cet égard rien de commun avec elle : si écoutent cette voix , comme celle d'un ange qui annonce la paix aux hommes , de bonnes

cées par de plonté, qui veulent la recevoir; qui les ex-  
aux l'astron- porte à se désister d'une guerre qui ne doit rien  
de la nature éterminer, à regarder la crise actuelle comme  
de propriété une matière plus propre à exercer leurs conseils  
que, ce qui que leurs armes, & enfin à se communiquer  
ouvert à tou sur cet objet ce que la prudence suggère à  
tirer de chacun d'eux; je ne doute point que ces sou-  
verains qui tiennent la place de Dieu sur la  
terre, n'agissent dans l'esprit que je viens de

et déjà que ? faire:

ce à changer Les puissances maritimes de l'Europe, pen-  
nement est é- tant que la guerre continue, avant de s'oc-  
politique; si uper de la paix & de concilier les intérêts,  
ce immense de l'Europe & de l'Amérique, doivent  
nonseuleme former un congrès pour examiner les points  
puis qu'elle e qui ont donné lieu aux hostilités actuelles, les  
t encore l'un objets sur lesquels on peut les suspendre, qui  
e la combin peuvent être la base d'un traité, & devenir  
st l'effet d'u s fondemens d'une paix durable parmi les  
même condui nations de l'océan Atlantique.

Il semble for- La raison & la bienfaissance, toujours d'accord avec la vraie politique sur les intérêts &c  
nié l'intérêt des droits des Souverains, ne feront-elles jamais  
coutant la voie à la règle de leur conduite dans la crise actuelle ?  
ils se convaincront-elles sans force pour les amener à un  
absurde congrès, leur faire cesser toute hostilité, &  
erres, ainsi qu'ajetter un terme à la guerre, avant qu'elle  
n'ait causé plus de ravages & occasionné plus  
d'ognée de l'Europe ? Une pareille résolution de la part  
elles, & avec les principaux états commerçans de l'Europe,  
avec elle : il feroit dans l'ordre politique qu'une imita-  
elle d'un atton de ce qui s'est fait dans des tems plus  
anciens, de bousculés entre les villes de la ligue Asiatique ;

& la crise actuelle en impose la nécessité. Nous avons, diront quelques-uns, dans les siècles qui nous ont précédés, un exemple de cette sagesse & de cette politique, qu'on peut appliquer à un cas, qui est à peu près le même que celui d'alors. Si les ministres qui conseillent leurs Souverains dans ces sortes d'occasions, croient que cet exemple n'est point applicable au cas présent, & que cette façon mercantile de raisonner ne convient point à des politiques éclairés, l'auteur de ce Mémoire, qui observe en passant, que ceux qui pensent ainsi, ne connoissent point la sagesse de cette ligue, leur conseillera d'examiner sans passion & en Philosophes, si un Conseil général, sur le modèle de celui que tinrent Henri le Grand & la Reine Elisabeth, aussi habiles politiques qu'on ait pu l'être depuis eux, ne conviendroit pas dans les circonstances actuelles. On ne pretend point parler ici d'un Conseil général pareil au leur, vu qu'il s'agit d'un système de loix pour l'Europe entière mais simplement d'un Conseil de Commerce pour l'Europe & l'Amérique septentrionale auquel tout intérêt politique doit être étranger. Ce Conseil sera composé des députés ou ministres des différents Souverains, lesquels s'assembleront pour représenter les intérêts de chaque état, relativement au Commerce, & donneront un plan & un système qui s'accordent avec le tableau. Tout intérêts respectifs. Ce doit être un Conseil permanent, plus perpétuel où l'on puisse délibérer & donner son avis; un siège d'administration judiciaire, couvrant à tous.

corps de S  
es qui surv  
différens i  
clairer &  
urer mutue  
doit être a  
té, qui pr  
aires en litig  
tre contre  
Puissances  
Un Pareil C  
nt la guerr  
urope, mais  
x pour faire  
aix, celles  
uite les disp  
survenoit u  
ert à toute  
rieux, pa  
fert quelque  
es belligera  
seroit un tri  
uroit exist  
é nationale,  
quel que pu  
ce cette pr  
roit des ge  
table. Tout  
avis; un siège d'administration judiciaire, couvrant les siècles d

ssité. Nous sommes à tous. » Continuellement assemblé en corps de Sénat, pour délibérer sur les affaires qui surviennent, s'occuper à discuter les différens intérêts, pacifier les querelles, éclairer & vider toutes les affaires, & assurer mutuellement la liberté du commerce. Il doit être aussi une Cour générale d'Amitié, qui prenne connoissance de toutes les affaires en litige, des offenses qu'on peut commettre contre les loix établies & ratifiées par les Puissances Souveraines.

Un Pareil Conseil, préviendroit non seulement la guerre générale qui paroît menacer l'Europe, mais si l'on étoit encore assez heureux pour faire des réglemens qui rétablissent la paix, celles que peuvent occasionner dans suite les disputes en matière de commerce. Si par hasard il venoit une guerre, ce seroit un tribunal ouvert à toutes les nations, où les sujets individuels, pacifiques & innocens, qui ont subi quelque injustice de la part des puissances beligerantes porteroient leurs plaintes. Cela seroit un tribunal, qui n'existe point & qui n'auroit exister dans aucune Cour d'Amitié nationale, vu l'état actuel des nations. Mais quel que puisse être le sort de l'autre parlement cette proposition, l'incertitude actuelle de chaque droit des gens sur l'usage de la mer, paroît faire cet établissement d'une nécessité indiscutable. Tout est oublié: il n'existe plus de Conseil permanent, plus de règles, plus de loix. Les donner sans sembler à cet égard être retombées dans les siècles de barbarie, & la mer être en-

core en proie à la piraterie. L'Europe lorsqu'elle est en guerre, ne peut demeurer sans traités & sans loix.

Si l'état des choses, si les combinaisons événemens sont effectivement tels, qu'il faille convaincre un Conseil général, si l'esprit des Princes, dont la liberté unissons nous-mêmes & nos armes, les coeurs sont entre les mains de Dieu, tel que ce que je viens de dire, faste impression sur eux, & que voyant les choses comme elles sont, ils envoyent des députés ou des ministres à ce conseil général, avec des pouvoirs & des instructions, pour faire des loix générales relativement à un commerce universel, objets sur lesquels il faudra essentiellement libérer, seront, 1<sup>o</sup>. jusqu'à quel point il vient à toutes les nations d'établir la mer (*mare liberum*) d'après les principes de l'égalité & du droit des gens ; jusqu'à quel point la souveraineté sur les baies & sur les ports permettra d'accéder à cette convention comme une loi, qui fera partie du droit des nations.

2<sup>o</sup>. Jusqu'à quel point on peut rendre universel le droit de naviguer (*jus navigationis*) de manière qu'il s'accorde avec les prétempérances nationales des différens états maritimes, conduisant de façon qu'on puisse faire l'estimation en question. Cela posé, les députés s'assembleront pour former un système général de loix & de réglements commun à tous, qui permettent qu'ils puissent commencer en conséquence le droit doit s'étendre sur tout l'océan, & aussi libre que l'air qui l'environne dans toutes les directions possibles.

(a) Voyez

3°. Ce sera le moment de délibérer sur la liberté universelle du commerce, & sur celle des ports & des marchés. Les membres de ce Conseil conviendront ensuite des droits qui seront payés, & ce qu'ils détermineront lâchement sera ratifié par leurs Souverains respectifs. La convention qu'ils feront sur ce dernier point, est une suite naturelle de ce qu'ils auront conclu au sujet des trois premiers articles comme des mises. Il s'eroit cependant de la sagesse des Etats ou des puvoirs qui peuvent s'en passer, d'abolir entièrement les loix générales sortes de droits, & de remplacer cette espece d'impôt par l'accise & les tailles que le contribuable ne paye point, mais qui sont à charge au sujet & au consommateur, sans que l'Etat en profite; au lieu que c'est tout le principe de l'équité, lorsque chaeun porte la charge selon à quel point il a des facultés. Ce changement, dans les pays sur les ports qui l'adopteroient, rendroit libres tous les ports, ce qui est un avantage infiniment pré-  
dict des nations aux yeux de quiconque s'occupe du bien-être de son pays. Voyez, je vous prie, si un *jus navigandi* qui patriote peut former un système plus avancé que celui-ci, si tant est qu'il soit praticable (a).

Supposé que les circonstances dans lesquelles l'Europe se trouve, sa politique, & le système général des souverains qui la gouvernent, n'empêcheront point d'établir un système général sujet d'un commerce universel, de la liberté

---

(a) Voyez Math. Decker.

de la mer , du droit de naviguer , & de commercer par tout où l'on jugera à propos de le faire , ce Conseil s'occupera à réformer l'ancien système , relativement aux changemens qu'il peut avoir souffert. Il s'agira encore de déterminer la nature & l'étendue des concessions & des priviléges conditionnels qu'on accordera à l'Amérique relativement au commerce ; & enfin les puissances respectives feront là-dessus des nouveaux tarifs. A mesure que les difficultés se multiplieront , & qu'ils sentiront l'impossibilité des mesures qu'ils ont prises , ils reconnoîtront l'indépendance des Etats unis , & feront avec eux des traités de commerce , selon l'ancien système ; mais l'expérience leur apprendra bientôt que cette conduite ne manquera pas de leur susciter des ri-vaux , qui rendront nuls tous ceux qu'ils m'ont fait. Ils sentiront tôt ou tard la nécessité de ce que j'ai dit , & prendront les mesures que j'ai indiquées dans ce Mémoire (a). Voilà tout ce qu'on peut raisonnablement exiger : il n'est au pouvoir de l'humanité que de préparer & d'agir : le succès est l'ouvrage d'une main plus puissante.

---

(a) Le Duc de Sully , liv. xxx.

F I N.

le com-  
pos de  
uer l'an-  
gemens  
core de  
conces-  
u'on ac-  
ommers  
s feront  
ire que  
ils senti-  
ont pri-  
les Etat  
de com-  
s l'expé-  
ette con-  
er des ri-  
ux qu'ils  
la néces-  
les mefû-  
noire (4)  
ment exi-  
té que d'  
age d'un

